Chapitre IV
les venues des islamisés à madagascar

Ici ce n'est pas notre pays ; nous venons d'au-delà de la mer ; Dieu est le plus Grand, Dieu est le plus Grand, Dieu est le plus Grand ...

(Sorabe traduit par Ferrand
Les Musulmans à Madagascar
Vol. I, p. 143)

13. CHRONOLOGIE DES ETABLISSEMENTS D'APRES LES TRADITIONS ET L'ARCHEOLOGIE

Sur le canevas africano-indonésien qui se met en place à Madagascar, probablement un peu avant la fin du premier millénaire de notre ère, les Islamisés vont venir prendre place. On se rappelle que leurs migrations font partie de celles des Bantous-marins dont les navigations deviennent actives à partir du VIIIe siècle. Peu à peu, l'islamisation de la côte orientale d'Afrique se fait de plus en plus solide et à l'arrivée des Portugais, toutes les villes de la côte orientale d'Afrique étaient musulmanes. Il en était de même à la fin du XVe siècle à Madagascar où les principaux établissements commerçants étaient complètement dominés par les Islamisés.

Naturellement, ces venues de Bantous-marins à Madagascar, puis le va-et-vient de Souahilis islamisés entre la Grande Ile et la côte orientale du continent ont maintenu un courant d'immigrants africains dont les descendants fondèrent des civilisations particulièrement vigoureuses dans l'Ouest, vers Ankazoabo notamment (Vérin 1971). Les découvertes de céramiques importées dans l'intérieur montrent bien que ces civilisations continuèrent d'entretenir des relations avec les établissements de la côte. Comme les échelles, et particulièrement celles du Nord-Ouest, dépendaient, par vocation, de rapports privilégiés avec l'Outre-Mer, leur caractère souahili se maintint assez bien.

Les migrations des Islamisés à Madagascar ont fait l'objet de compte-rendus et d'interprétations diverses, essentiellement de la part de C. GUILLAIN, A. GRANDIDIER, M. LECLERC, G. FERRAND, A. JULLY, J. POIRIER et H. DESCHAMPS. Les plus anciens panoramas de ces apports islamiques se fondent surtout sur les indications des manuscrits arabico-malgaches et sur quelques données recueillies par FLACOURT. D'abord au fur et à mesure que se sont faites les découvertes archéologiques dans le Nord-Est, puis dans le Nord-Ouest, on a essayé de glisser ces nouveaux renseignements dans le cadre chronologique fourni par les traditions.

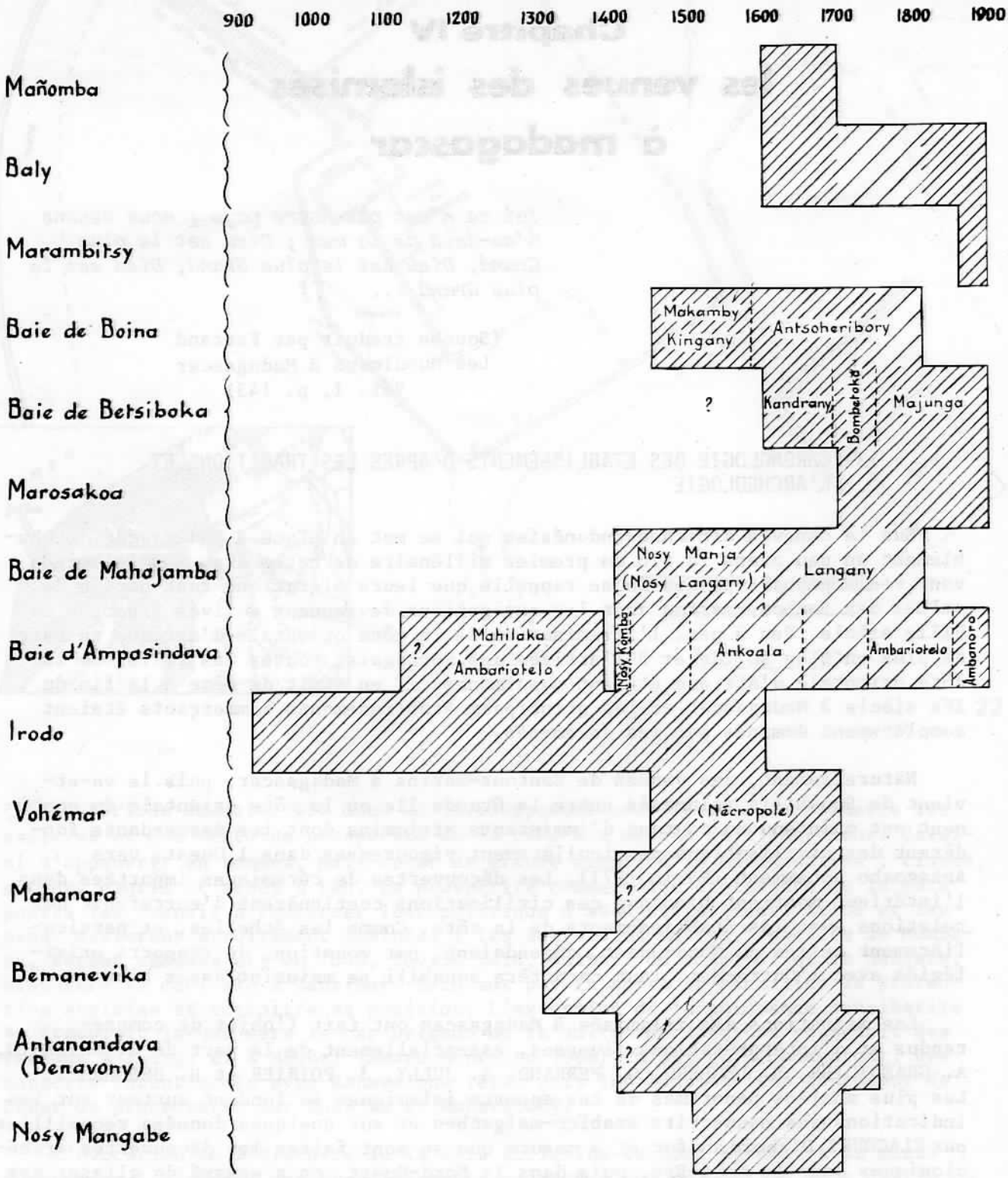


TABLEAU CHRONOLOGIQUE
DES ETABLISSEMENTS ISLAMIQUES
DE MAINTIRANO A LA BAIE D'ANTONGIL.

Période d'occupation marquée.

Période d'occupation faible.

A. GRANDIDIER (1) a, le premier, parlé de la venue possible des Emozeides ou Azd à une époque reculée, peut-être au VIIIe siècle. Il a tout simplement repris là une indication de la chronique de Kiloa telle qu'elle avait été transcrite par De BARROS. Les recherches à Kiloa n'ont pas confirmé la venue d'Emozeides à une si haute époque et on pense aujourd'hui qu'il pourrait s'agir d'une migration provenant de la côte Ouest du Golfe Persique qui aurait fait souche au Bénadir et dont le souvenir se serait perpétué par la suite sur la côte orientale d'Afrique. On ne voit pas pourquoi il faudrait abusivement l'étendre à Madagascar.

Au IXe siècle, un établissement commerçant avec l'outre-mer existait déjà dans la région d'Irodo dans le Nord-Est de Madagascar. Les fouilles que j'ai faites avec R. BATTISTINI indiquent la présence d'une population depuis cette période pionnière jusqu'au XVIe siècle au moins. Il y avait à Irodo un tesson de cette poterie sassano-islamique, si courante à Manda au IXe siècle, et dont quelques tessons se trouvent aussi dans les couches les plus anciennes de Kiloa. Les premiers habitants d'Irodo n'ont pas plus qu'à Kiloa laissé de constructions et nous n'avons aucun élément pour décider si l'Islam s'était déjà infiltré là.

Les témoignages archéologiques d'installations d'échelles à Madagascar ultérieurs à Irodo se situent à Mahilaka et dans les niveaux profonds de l'île voisine d'Ambariotelo. Au XIIe siècle, peut-être dès le XIe, prospérait dans la baie d'Ampasindava deux établissements qui contiennent de la poterie *sgraffiato*, venue probablement du Golfe Persique ou du Nord-Ouest de l'Inde. Cet établissement de Mahilaka poursuivit son existence jusqu'au XIVe siècle, car on découvre dans les couches supérieures de Mahilaka cette poterie jaune de l'Hadramaout, que Brian DOE estime venir de Kawd am Saila, et que l'on retrouve également sur la côte orientale d'Afrique.

Dès le XIIe, ou au plus tard, au début du XIIIe siècle, les gens de l'échelle de Mahilaka édifièrent une fortification de plus de 150 m de côté, dont les murs en belles assises parallèles sont caractéristiques de ce style primitif de construction de la côte orientale d'Afrique. La forteresse de Mahilaka peut se comparer avec des vestiges de Somalie trouvés par CHITTICK à Bur Gao, ou mieux, à ceux du Munghia qui font 200 m de côté et qui sont associés à du sgraffiato du XIe ou XIIe siècle.

L'activité des échelles de la baie d'Ampasindava du XIe au XIVe siècle devait être très étroitement apparentée à celle des Comores. EDRISI a bien connaissance d'Anjouan dans la première moitié du XIIe siècle. Cette île aurait reçu la migration chirazienne d'Ali bin Hassan qui vint aussi peupler à Kiloa, et, plus tard, au tournant du XIIIe siècle l'importance croissante de l'Hadramaout s'y fit également sentir. Le nom MAHDALI est porté par une illustre famille d'Anjouan, et l'on sait que c'est précisément cette dynastie Mahdali qui vint supplanter les Chiraziens de Kiloa. La poterie jaune de Kawd am Saila présente en abondance au Kenya, à Kiloa et dans la baie d'Ampasindava est à elle seule un signe suffisamment important du rôle qu'a eu l'Hadramaout dans les relations avec l'Ouest de l'Océan Indien.

(1) *On consultera particulièrement son chapitre III* "Les immigrations sémites" *dans le tome I de son Ethnographie. Grandidier distingue parmi les Musulmans-Malgaches quatre catégories : 1°) Les Onjatsy - 2°) Les Antambahoaka ou ZafindRaminia - 3°) Les Antimorona - 4°) Les Antalaotra. Cette répartition intéressante du point de vue ethnographique n'explique guère ce processus d'installation des Islamisés. Aussi n'en sera-t-il point fait état ici.*

Les traditions malgaches locales ont conservé le souvenir de légendes sous lesquelles on reconnaît les migrations dont sont responsables partiellement ou complètement les Islamisés : il s'agit du mythe de Mojomby pour la côte Nord-Ouest et de celui de Darafify pour le Nord-Est. La nature forcément imprécise de ces mythes rend leur interprétation chronologique difficile, mais les faits qui leur ont donné naissance ont sûrement commencé à se manifester avant la venue des Européens.

Nous avons, dans le chapitre précédent relatif à la mise en place des Africains, insisté sur l'importance de cette origine de "l'île disparue" qui se rapporte naturellement plutôt à des établissements du littoral africain détruits par des cyclones qu'à une quelconque ville d'Ys des hauts fonds intermédiaires entre Mayotte et Madagascar. Les migrations africaines ayant été associées à celles des Islamisés, il est normal que le mythe d'origine soit partagé par des gens aussi divers que les Antankarana d'Ambilobe, les Antalaotse de la baie de Boina et les Vezo du Menabe. Pour MELLIS (1938, p. 10) Mijomby signifierait le sultanat de Roma, c'est-à-dire Mascate. On doit rapprocher ce mot Roma de Iroma, le premier sultan Antalaotse que les gens de la baie de Boina prétendent enterré à l'île Makamby ou à Ambondro.

Dans le Nord-Est, on connaît encore le mythe de Darafify (1), géant fabuleux dont les exploits jalonnent les voyages qu'il fit depuis Vohémar jusqu'à Fort-Dauphin. J'aurai plus loin l'occasion de discuter ce mythe dans les paragraphes relatifs à l'extension de la civilisation des échelles du Nord en direction de la côte Est ; mais ce qui nous intéresse ici c'est l'origine ultra-marine de Darafify qui semble bien au début s'installer dans l'extrême Nord. Un passage d'une version de la légende de Darafify récueillie par DANDOUAU à Analalava est extrêmement significatif à cet égard.

"DARAFIFY était un Anjoaty (originaire ou dont les parents sont originaires de l'Arabie) fameux par ses dons de prophétie. Il avait quatre frères et une soeur et dont il était l'aîné.

DARAFIFY demeura au Bobaomby avec sa soeur IMBOTY, qui ne voulut jamais se marier. Son premier frère demeura à Amboanio, le deuxième à Manambato et le troisième à Bemarivo ou Vohémar.

Au bout de quelque temps, les trois frères se rendirent au Bobaomby pour revendiquer leur part de troupeaux qui venaient de leurs parents. DARAFIFY s'opposa au partage en disant :

"Notre soeur n'est pas mariée ; il faut lui laisser le troupeau entier pour qu'elle puisse vivre".

Les trois frères refusèrent d'accepter cette proposition si juste et si raisonnable. Ne voulant pas assister à ce partage qu'il jugeait inique, il partit vers le Sud, emmenant avec lui une vache rouge aux huit pis. Cette vache avait été amenée d'Arabie et était la source de tout le troupeau de Bobaomby.

Un mois plus tard, IMBOTY, son troupeau et ses frères furent engloutis par la mer ...

(1) *Sur l'etymologie de ce mot, voir l'Histoire de la Géographie de Madagascar par Grandidier (p. 105, note 5). Ferrand, dans son Etude sur l'origine africaine des Malgaches, constate que ce mot n'est pas malgache (1908, p. 440).*

DARAFIFY a laissé des traces de son passage tout le long du chemin parcouru ..."

(Dandouau 1922)

Gabriel FERRAND reconnaît l'intérêt du mythe de Darafify, mais se refuse à juste raison d'extrapoler une chronologie fondée sur cette base. Pour lui,

" ... Darafify, l'homme aux joues jaunes comme le fruit du dara dit M. Grandidier est, en réalité, la personnification des premiers colons venus de la côte Est d'Afrique à Madagascar au Xe siècle, et les combats légendaires de ce géant se rapportent à lutter de ces nouveaux venus avec les indigènes représentés par Fatrapaitanana. J'ignore sur quelle autorité M. Grandidier semble avoir définitivement adopté la date du Xe siècle".

(G. Ferrand 1902, Vol. III, p. 124)

L'installation de Darafify semble associée dans l'esprit des traditions du Nord avec la venue des premiers ancêtres des Anjoaty (Ce terme est naturellement apparenté à Onjatsy du Sud-Est) (1). En parlant avec Andriamafokovo, du village de Mafokovo, et avec des habitants du Bobaomby, j'ai été surpris de constater à quel point les traditions sur les Anjoaty étaient encore fraîches dans l'extrême Nord. Les Antankarana les considèrent comme des étrangers venus d'Arabie (certains disent de Mojomby, notamment RALAIVOLA), mais tous reconnaissent qu'ils sont arrivés il y a très longtemps. Les Anjoaty, actuellement, sont une dizaine de milliers entre le Cap d'Ambre et la région d'Ampanobe. Ils ignorent l'écriture arabe et, s'ils ne prétendent pas à une origine noble, il faut néanmoins avoir recours à eux pour saigner les boeufs. Pour A. GRANDIDIER, ce sont des descendants de simples matelots des bateaux des Islamisés. Se faisant l'écho des traditions locales, il écrit dans son Ethnographie :

" ... Ils sont originaires de l'Arabie et ont d'abord habité une des îles du canal de Mozambique qu'ils ont dû quitter après des guerres longues et sanglantes ... Certains ont abordé dans le Nord-Ouest, d'autres au cap d'Ambre (baie d'Antsiramasina)".

(p. 121-122)

Un peu plus loin, A. GRANDIDIER fait même l'équation entre les descendants des mythiques Azd et les Onjatsy.

" ... Les Onjatsy descendent des Arabes de la tribu d'Azd qui ont colonisé Anjouan vers 824 et en ont été chassés par les Sunnités de la côte de Malindi".

(p. 126-127)

On voudrait être aussi affirmatif que A. GRANDIDIER. Certes, il semble bien que les Anjoaty aient été submergés par les Zafiraminia, peut-être vers le XIIIe siècle. L'arrivée de ces nouveaux Islamisés plus prestigueux a été, sans doute, la cause de la relégation au rang de "matelots" des Anjoaty ; mais il nous paraît

(1) *Il paraît peu fructueux de spéculer sur l'étymologie de Anjoaty (Nord), ou Onjatsy (Sud-Est). (L'alternance ts/t est régulière et le préfixe locatif on semble être une forme parallèle) certains ont pu y reconnaître le toponyme d'Anjouan. Julien comprenait le mot comme une contraction de* olona zatse, *c'est-à-dire "gens acclimatés".*

vain d'essayer d'assigner une date précise à ces migrations que relatent les mythes et les *sorabe* (manuscrits du Sud-Est). A mon avis, les traditions de Darafify, des Anjoaty, puis des Zafiraminia, qui leur auraient succédé, doivent surtout être comprises comme de simples indices de la venue d'Islamisés provenant de la côte orientale d'Afrique et non comme un cadre chronologique rigide.

En ce qui concerne le Nord, l'archéologie nous apprend que la civilisation vohémarienne semble avoir pris son essor au XVe siècle, mais nous ne doutons pas qu'entre le XIIe et le XIVe siècle, il y a eu des établissements fort actifs à proximité. On a, en effet, découvert du sgraffiato à Bemanevika et même à Antanandava Benavony. Nous préférons donc ces témoignages stratigraphiques à la confusion des traditions.

Sur la base des documents des *sorabe* dépouillés par FERRAND et JULIEN, DESCHAMPS a cru que les Zafiraminia qui étaient venus submerger les Anjoaty dans le Nord-Est avaient ensuite quitté Iharana (Vohémar) vers le XIIIe siècle. L'absence d'objets archéologiques à Vohémar datant de ce temps ne permet pas de conclure forcément à l'erreur dans les traditions des *sorabe*. Iharana était peut-être un site installé ailleurs, et les découvertes de Bemanevika très proche de Vohémar nous rassurent sur la présence d'Islamisés dans la région à cette haute époque. En outre, la colonisation de la côte Est de Madagascar depuis le Nord-Est, comme nous le laisse entrevoir la légende de Darafify, constitue un évènement bien confirmé par l'archéologie (cf infra parag. 14).

L'exploration des manuscrits arabico-malgaches *sorabe*, dont une partie seulement du corpus est connue, livrera à n'en pas douter de précieux renseignements.

A. GRANDIDIER, dans son Etude sur l'Origine des Malgaches, datant de 1901, avait cru reconnaître dans les moeurs de certains Malgaches islamisés et, particulièrement dans celles des Onjatsy, une origine carmathe. Les Carmathes, on le sait, ont été une secte ismaëlienne de Bahrein qui, au XIe siècle, fit alliance avec les Azd de l'Oman G. FERRAND (1903) a retrouvé dans les *sorabe* pertinents aux Onjatsy des indications généalogiques qui font allusion à des ancêtres sunnites précisément ennemis des Carmathes. L'accusation de promiscuité ou d'inceste faite contre les Carmathes par les Sunnites et que ne reprend pas IBN HAUQAL, avait d'ailleurs été à l'origine du rapprochement fait par GRANDIDIER avec les Onjatsy ; on avait en effet cru aussi reconnaître chez ces derniers des pratiques incestueuses qui n'étaient que des mariages entre cousins croisés.

Dans ces déterminations d'origine ultramarine, on doit encore reconnaître à FERRAND le mérite d'avoir retrouvé dans les *sorabe* malgaches une *khotba* en persan, qui atteste la filiation "chirazienne" de certains islamisés.

Malgré ces recherches fructueuses de FERRAND et d'autres auteurs, il est un point qui ne doit pas faire illusion. Il serait vain d'essayer à tout prix de faire correspondre la chronologie des groupes les plus anciens avec certaines découvertes. L'histoire des *sorabe* a pu négliger des tranches importantes du passé dont le fossile directeur que représente la poterie importée nous rappelle la présence. En revanche, les venues récentes qui submergèrent les Zafiraminia dans le Sud-Est et celle des Zafikasinambo, sont vraiment des événements bien datables, grâce aux témoignages de FLACOURT et aux campagnes du Français La Case. Malheureusement, la succession de ces dominations ne se traduit pas forcément par des modifications du matériel archéologique.

Dans l'occupation du Nord-Est les Islamisés ont peut-être aussi utilisé la voie terrestre entre la baie d'Ampasindava et Vohémar. LODS (1955) étudiant un "atelier" de chloritoschiste dans la région de la Bebao, vers Ambilobe, a noté une tradition locale d'*olomalandy* (gens blancs, c'est-à-dire "purs") donc vrai-

semblablement musulmans) qui auraient repoussé les indigènes dans la forêt.

La fin du XIVe siècle et le XVe siècle semblent être une période particulièrement bien remplie en venues d'Islamisés à Madagascar. A cette époque, le chloritoschiste se fait rare dans les couches archéologiques de Kiloa, (1) alors qu'il se maintiendra dans l'Est de Madagascar jusqu'au XVIIIe siècle. On peut donc supposer que ces nouvelles venues ont pu interrompre un trafic avec le Sud de la Tanzanie. A. GRANDIDIER a supposé que des antagonismes religieux entre Chiites et Sunnites s'étaient produits. Une pareille supposition légitime est, dans certains cas, possible, mais faut-il l'appliquer aux Zafiraminia, comme le faisait A. GRANDIDIER qui croyait pouvoir écrire ?

" ... *Après y* (à la côte Nord-Est de Madagascar) *avoir demeuré deux ou trois siècles, ils en ont été chassés vers 1300 ou 1350 par les Sunnites venus de Malindi auxquels on doit des constructions de pierre, de Sahambavana, Mahanara, Vohémar*". (2)

Sans être aussi précis, on peut dire qu'à la fin du XIVe siècle, et surtout pendant le XVe siècle, se développement des échelles islamiques extrêmement importantes dans le Nord-Ouest et dans le Nord-Est. Cette période est vraiment l'épanouissement de la civilisation antalaotse, notamment dans les baies de la Mahajamba et de Boina. GUILLAIN a recueilli auprès d'un lettré de Nosy-Be une tradition extrêmement importante sur cette immigration du XVe siècle. Ce document, comme les *sorabe*, est destiné à fournir la généalogie de dynasties. Dans ce cas, il a paru nécessaire de rattacher les illustres ancêtres aux pays du Golfe Persique. Selon GUILLAIN (1845, note 6 p. 357 et ss.).

" ... *La ville ou le district de Boukdadi, située aux environs des Basra (Bassora), était jadis sous l'autorité d'un cheik nommé Hassani, qui y vivait avec sa famille. Un jour, l'un de ses fils, ayant été réprimandé par lui dans une assemblée, en éprouva un tel ressentiment, qu'il s'emporta jusqu'à frapper son père au visage. Les assistants, indignés d'un attentat aussi odieux, allaient immédiatement mettre à mort le fils coupable ; mais Hassani les arrêta et se contenta de le faire incarcérer. Cependant le soin de sa dignité, profondément blessée par cet outrage, qu'il ne se sentait pas la force de laver dans le sang de son fils, lui faisait regarder comme impossible un plus long séjour dans le pays, et il conçut le projet de s'expatrier. Il fit donc toutes ses dispositions de départ, et, s'embarquant avec les gens qui devaient le suivre, ses esclaves et ses richesses, s'éloigne pour toujours des lieux témoins de son affront. La flotte qui portait les émigrants était composée de 7 daws : elle sortit du golfe Persique, se dirigea vers la côte orientale d'Afrique, et y aborda dans une petite baie située un peu au Sud de Monbaza*".

Ces Persans s'établirent à Pangani et à Boeni sur la côte du Kenya, avant de venir "ricocher" à Madagascar. En fait, c'est tout simplement l'histoire même de la culture souahilie et de ses affinités arabo-persanes qui est singularisée dans ce mythe. Le séjour sur la côte kenyane se fit dans une région qui présente beaucoup d'affinités archéologiques avec la culture antalaotse.

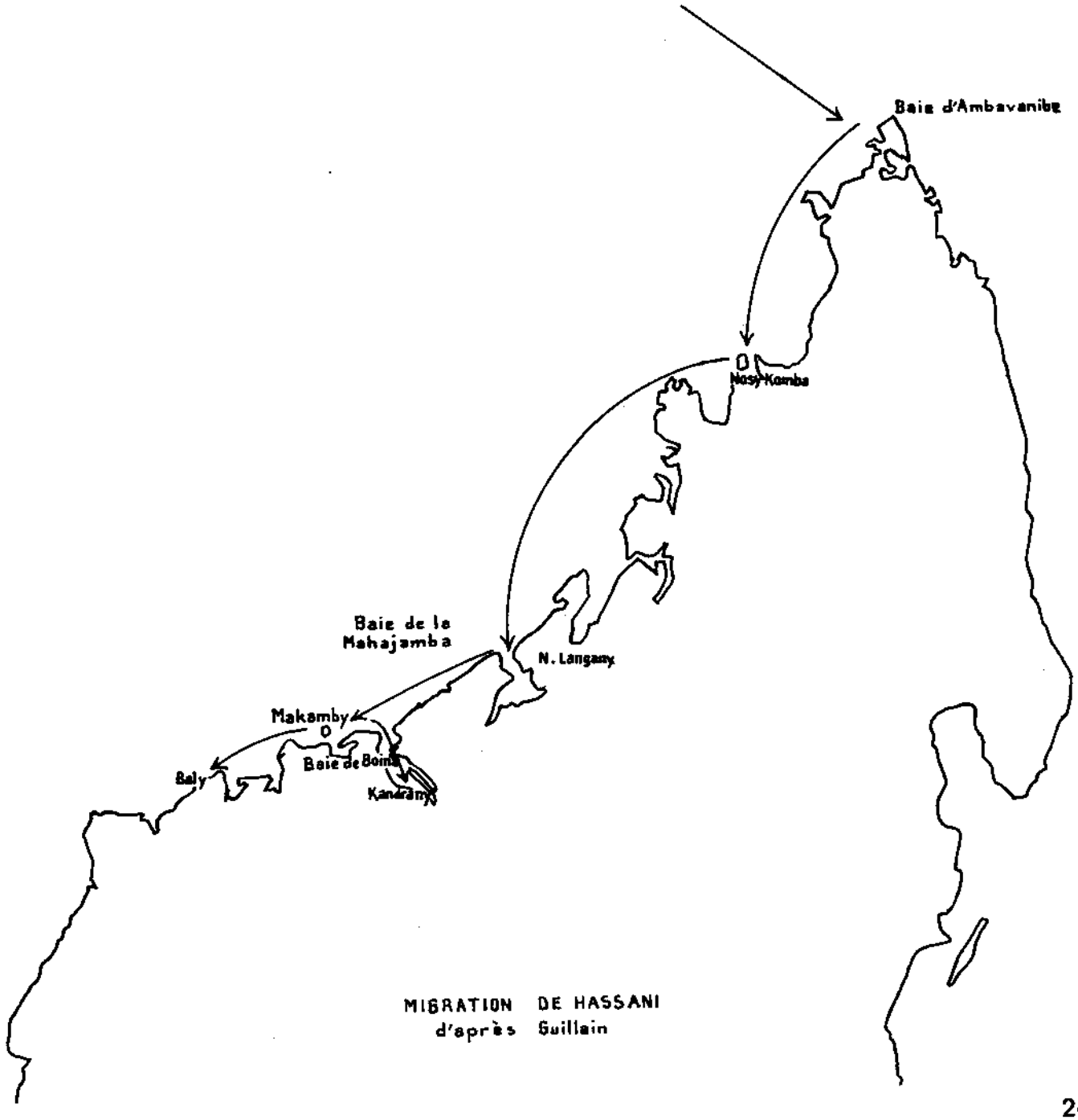
" ... *Hassani débarqua avec son monde, s'établit sur la rive gauche d'une rivière qui débouche dans cette baie, et y jeta les fondements d'un village qu'il nomma Pangani. On ne dit pas si ce nom était celui de la rivière, ou si le nom de Pangani, que celle-ci porte encore, lui est venu du nom donné au village par son fondateur.*

(1) L'irruption portugaise amenera sa disparition au XVIème siècle.

(2) En réalité, on n'a trouvé de vestiges de pierre qu'à Mahanara.

A sa mort, Hassani laissa deux enfants mâles, dont l'aîné, nommé Amadi, hérita de l'autorité de son père ; l'autre nommé Kambamba se transporta avec ses partisans sur l'autre bord de la rivière, et y éleva le village de Bouéni.

Des guerres qui survinrent quelques années après dans le pays environnant, inspirant aux colons des craintes pour eux-mêmes, les décidèrent à quitter la côte d'Afrique et à chercher une contrée où ils pourraient vivre plus tranquilles. Les deux frères s'embarquèrent alors, avec tout leur monde, sur les bateaux qu'ils possédaient, et se dirigèrent vers la terre de Kom'ri, nom sous lequel Madagascar était alors désignée par les navigateurs arabes".



MIGRATION DE HASSANI
d'après Guillain

La venue sur les côtes malgaches de la migration de Hassani se serait effectuée selon un itinéraire dont l'Extrême Nord, puis Nosy Komba dans la baie d'Ampasindava et, enfin la Mahajamba auraient été les premiers jalons.

" ... La flotille atterrit près de l'extrémité Nord de l'île, à Ampan'hassi (baie Jen'kinson d'Owen), où les émigrants débarquèrent, avec l'intention de s'établir dans les environs. Ils y avaient déjà fait quelques constructions et élevé une muraille autour de l'emplacement choisi pour leur village, mais, ayant reconnu plus tard que le terrain avoisinant était impropre à la culture, ils se transportèrent au Sud, d'abord sur l'île dite Nossi-Comba, qui fut elle-même bientôt abandonnée, et ensuite à la baie de Matzamba (baie Majambo d'Owen).

Là, ils fondèrent un nouveau village, qui fut appelé Pangani, du nom de leur premier établissement d'Afrique. Le nom de Langani sous lequel ce village fut désigné depuis, n'est qu'une corruption de Pangani".

Les ruines de l'Extrême Nord, dont GUILLAIN, dans une note affirme avoir entendu parler dans la baie d'Ampanisana, n'ont pu être retrouvées à l'occasion de la prospection archéologique de Bobaomby). Il est vrai que les habitants actuels de cette région sont des arrivants de fraîche date ignorant tout du passé. Quant à l'établissement de Nosy Komba il en subsistait peut-être des vestiges lors de passage de MAYEUR, dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle. Le voyageur français écrit en effet sur cette île :

" ... J'y ai trouvé des ruines de bâtimens en maçonnerie de même grandeur et construction que ceux que j'avais vus à la baye de Vohémar ce qui me porte à croire qu'ils sont de même tems et de la même nation".

(Voyage dans le Nord-Est, du manuscrit par Lejas, p. 62, note 2)

La raison de l'abandon de Nosy-Komba qui fut désertée par les colons pour la baie de la Mahajamba ne nous est pas connue ; elle pourrait résider dans une opposition du puissant royaume du Sambirano, que Mariano, moins d'un siècle plus tard, désigne sous le nom du pays d'Itongomaro, et dont la cohésion se maintiendra jusqu'à la conquête d'Andriamandisoarivo à la fin du XVIIe siècle.

C'est de l'établissement important de la Mahajamba que se détacheront les gens qui iront fonder les échelles de Boeny, puis de Kandrany et de Baly. Toujours, selon GUILLAIN,

" ... Les colons avaient toujours formé deux groupes, dont chacun était plus spécialement sous l'autorité de l'un des deux frères ; et, tandis que le plus considérable s'établissait à Langani, avec Amadi pour chef, l'autre, sous la direction de Kambamba, poussa plus au Sud, et s'arrêta sur la petite île Makambi (île Makamba d'Owen).

Kambamba avait deux enfants, un fils et une fille. A la mort de son père, celui-là, nommé Amadi, comme son oncle, conduisit le groupe dont il était chef dans la baie située sur la grande terre en face de Makambi. Ils s'établirent d'abord sur une petite île qui s'y trouve, puis ensuite au fond de la baie : le village qu'ils y élevèrent fut appelé Bouéni, du nom de celui que Kambamba avait fondé à la côte d'Afrique.

Amadi de Langani avait eu plusieurs enfants dont l'aîné Mikdadi lui avait succédé. Ce Mikdadi fut lui-même remplacé par son fils, aussi nommé Amadi, et c'était celui-ci qui commandait à Langani, lors de l'arrivée d'Andriamandissou-Arivou dans le pays. Amadi de Bouéni avait eu une fille nommée Mariamo, et un fils appelé Faki qui lui succéda. Enfin, la soeur de ce même Amadi avait eu deux enfants mâles, Bakari et Ibrahim, qui, devenus grands, étaient allées s'établir avec leurs gens, le premier dans la baie de Bombétok, où il fonda le

village de Kandrani ou Kiouandrani, le second dans celle où débouche la rivière Bâli, dont il donna le nom à son village. A leur arrivée, les colons arabes avaient reçu des indigènes le nom d'Anti-Alaoutsi (hommes d'outre-mer), dont le mot Antalaots' n'est qu'une contraction : ce nom servit depuis à les désigner, eux et leurs descendants, et à les distinguer des Arabes qui venaient habiter temporairement le pays pour y commercer.

Ces colons, actifs et industrieux, s'adonnèrent surtout au commerce ; ils étendirent, en le régularisant, le système d'échange qui existait déjà dans la partie occidentale de l'île, et leurs établissements devinrent, en peu d'années, les lieux de rendez-vous de tous les marchands arabes, qui, depuis longtemps, fréquentaient cette côte".

Sur le plan archéologique, on constate que les débuts de Nosy Manja (ou Nosy Langany) dans la baie de la Mahajamba sont effectivement plus anciens que ceux des autres comptoirs,et, particulièrement, ceux de la baie de Boina (1). En outre, encore qu'aujourd'hui, la tradition orale antalaotse reconnaît la prééminence de Langany comme capitale des temps glorieux des Islamisés.

Cette tradition d'Hassani, malgré sa présentation simplifiée, rend assez bien compte de l'établissement des principales échelles du Nord-Ouest. L'étude archéologique des sites montre que Nosy Manja, c'est-à-dire Langany, dans la baie de la Mahajamba, n'est pas antérieure au XVe siècle. Kingany, à l'entrée de la baie de Boina, date également du XVe siècle. Les comptoirs de Baly et de Kandrany sont un peu plus tardifs (fin du XVIe et XVIIe siècle). Prise au pied de la lettre, la généalogie de la tradition de Hassani est un peu courte, mais on peut supposer que seuls les noms des personnages ayant joué un rôle décisif ont été retenus. Ajoutons qu'au XVIIe siècle, il y avait d'autres échelles, MARIANO en cite une série sur la côte entre Baly et le Tsiribihina, parmi lesquelles un village vers Nosy Voalavo, à l'embouchure de la rivière Sambao, et Kivinja, le vieux Maintirano. De cette époque d'épanouissement des Islamisés, dans le Nord-Ouest, j'ai moi-même retrouvé, à Manomba, au Nord de Maintirano, un autre établissement qui fut prospère jusqu'à la conquête sakalava dans le Menabe.

La fin du XVe siècle et le XVIe siècle ont donc été un moment particulièrement fécond en installations d'échelles. Les trouvailles archéologiques de Vohémar remontent à cette époque, et on sait que Diogo de COUTO réunissait dans son texte la fondation de Nosy-Manja et celle de Vohémar.

" ... Les Maures de la côte de Malindi qui viennent d'ancienne date à Madagascar, y ont fondé deux villes, où vivent encore aujourd'hui leurs descendants sous l'autorité de Cheiks ; l'une est dans une île située au milieu d'une baie nommée Manzalage dont nous allons parler tout à l'heure, et l'autre sur la côte Nord-Est dans une autre baie nommée Bimaro".

(Diogo de Couto rapportant l'exploration de Lobo de Sousa en 1557 - COACM I, p. 99)

En plus des traditions et des découvertes archéologiques qui nous montrent Vohémar et les établissements de la baie de Boina et de la baie de Mahajamba en plein essor, nous pouvons avoir une bonne idée de la connaissance que les Islamisés avaient des côtes et des échelles qui y étaient installées en consultant les documents des routiers d'Ibn Majid et de Suleyman al Mahri. FERRAND avait le premier attiré l'attention sur l'importance de ces documents, archivés

(1) *Kingany-Ambondro, dans cette baie, n'est que de très peu postérieur à Langany*

à la Bibliothèque Nationale de Paris, dont on connaissait seulement les données par un texte turc de seconde main, le Muhit de Sidi Ali.

Ibn Majid n'est autre que le célèbre pilote qui conduisit Vasco de Gama de Malindi à Calicut (Ferrand 1923). Les deux textes de Ibn Majid et de Suleyman al Mahri furent édités par FERRAND dans leur version arabe, mais la mort le surprit avant qu'il eut le temps de publier la traduction française. Aujourd'hui, nous disposons, heureusement, de la traduction de CHUMNOVSKY qui a utilisé le manuscrit dit de Leningrad ; les données maritimes ont été présentées cartographiquement par le Commandant GROSSET-GRANGE, dont je reproduis sa carte encore inédite.

Il apparaît que tout le littoral de Madagascar était bien connu jusqu'à l'Extrême Sud : Manakara devait être alors fréquenté, ainsi que d'autres échelles sur la côte Est, notamment Nesim et El Aïn, dont les fouilles nous révèleront bien un jour les vestiges. La baie d'Antongil était connue et le cap Masoala portait le nom de Saada, mot, qui, en Antalaotse, évoque une forteresse et, a, depuis, été appliqué à d'autres endroits, notamment à l'ancienne Anorontsangana, et de nos jours, au cap Est de l'entrée de la baie de Baly.

Ben'Ismaël est peut-être l'ancien Vohémar et le terrible cap d'Ambre portait le nom de Khour Jabel.

Nosy Manja est désigné par Louloujan (un mot aussi attesté par les Portugais), mais curieusement Lanjani (que l'on peut rapprocher de Langani) est plutôt placé vers la baie de la Betsiboka. Ceci donne à penser qu'il y a eu peut-être de la part des auteurs des routiers compilation de plusieurs termes d'un même lieu pour les appliquer ensuite à des emplacements différents. Maintirano est, sans doute, Bender Noub, à moins qu'il ne s'agisse de Manomba.

Les Comores, beaucoup mieux connues des illustres pilotes *(mualliim)* auteurs des routiers, sont assez bien placées. Angazidja désigne la Grande Comore avec le nom qu'elle porte aujourd'hui, et Dmouni se rapporte à Anjouan dont la principale ville était alors Domoni.

Nous savons certes que les Arabes disposaient d'instruments précis pour la mesure de la hauteur des étoiles et que Ibn Majid ne s'étonna guère de l'astrolabe des Portugais (1) ; les indications de position sont donc croyables, mais, comme les muallims ne sont peut-être pas allés à Madagascar, ils ont dû bénéficier pour cette région de renseignements de qualité moyenne d'autres pilotes. Fort heureusement, nous pouvons comparer certaines de leurs indications de lieux avec celles des découvreurs portugais de la côte Nord Ouest en 1506.

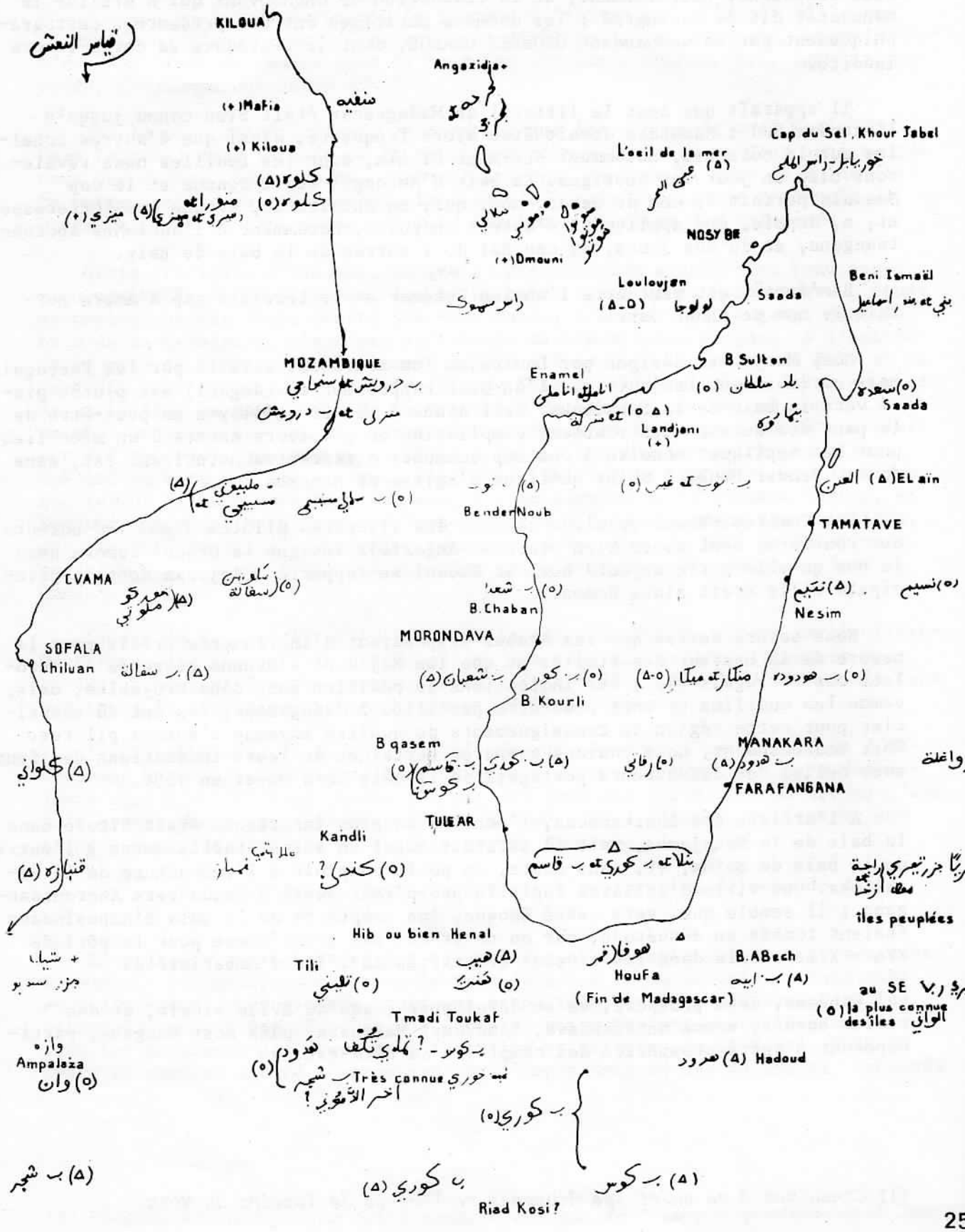
A l'arrivée des Lusitaniens, l'échelle la plus importante était située dans la baie de la Mahajamba, mais il existait aussi un autre établissement à l'entrée de la baie de Boina, et, sans doute, un petit comptoir à l'embouchure de la Betsiboka. Une ville d'esclaves fugitifs prospérait aussi à Saada vers Anorontsangana ; il semble que, vers cette époque, les comptoirs de la baie d'Ampasindava étaient tombés en désuétude, car on ne trouve pas grand'chose pour la période XVe - XVIe siècle dans les niveaux stratifiés de l'Île d'Ambariotelo.

Vohémar, déjà prospère, va se développer jusqu'au XVIIe siècle, et des villes soeurs, comme Antanandava, Benavony, Mahanara, puis Nosy Mangabe, participeront à cette prospérité des comptoirs du Nord-Est.

(1) *Consultez à ce sujet les diverses recherches de Texeira da Mota.*

Indications des géographes arabes, d'après M. Grosset Grange

(Δ Suleyman al Mahri ; o Ibn Madjid manuscrit Paris ; + Ibn Madjid manuscrit de Leningrad).



A l'époque de la venue des Portugais, d'autres Islamisés continuent à arriver et même ceux de la baie de Boina vont fonder un comptoir à Mayotte (Gevrey 1870, p. 39). C'est à la même époque que, toujours dans la baie de Boina, s'effectue le transfert de l'établissement de Kingany dans l'Île d'Antsoheribory.

Sans doute l'installation d'Islamisés était-elle aussi anarchique autrefois qu'aujourd'hui; ainsi, sur les rives de la baie d'Ampasindava, nous assistons encore au XXe siècle à l'installation de Comoriens, d'Antalaotse de Majunga, et même de Yemenites ayant transité par Zanzibar, comme le vieux Masody de l'île Kisimany, sans parler des Indiens venus du Goujerat.

Jadis des groupes venaient s'installer depuis les Comores ou l'Afrique orientale incluant quelques éléments de l'Arabie, du Golfe Persique ou de l'Inde, en se mêlant aux Malgaches islamisés ou non. La complexité de la situation a été bien perçue par DELAGRANGE, ancien Gouverneur de Sainte-Marie, qui écrivait dans un manuscrit peu connu de 1855 :

" ... Au commencement du XVIe siècle vers l'époque où les Portugais commençaient à se montrer dans la mer des Indes, une riche et nombreuse peuplade des Chiradzi, en Perse, immigra dans le canal de Mozambique. Plusieurs des chefs actuels des Comores sont les descendants de celui qui commandait à cette peuplade. C'est d'elle que venaient les Antalots (Antallaoutsi = hommes d'outre-mer). Ils s'établirent sur la côte Ouest de Madagascar, mais quoique s'unissant aux fils des naturels, ils se distinguèrent toujours des autres peuplades par leurs figures arabes, et surtout par leur langue le Saouële".

(cité par M. Leclerc 1887, p. 47) (1)

Parmi les venues d'Islamisés en provenance de la côte orientale d'Afrique, le Mozambique a sûrement fourni une contribution notable ; BOGIMA, le pilote "maure" de Tristan da Cunha, en 1506, originaire de l'Île du Mozambique, connaissait aussi bien la Matitana, au Sud-Est que les comptoirs du Nord-Ouest. On se rappelle que Mijomby (devenu par assimilation Mojomby) a été de façon assez satisfaisante rapproché par KENT de l'ancien nom de Mozambique (Mussambidji). Le même KENT observe que, d'après FLEURY, les Anjoaty (Henesouastes) se prêtendaient originaires de l'Île de Mozambique (Kent 1970, p. 103).

GUILLAIN donne aussi une origine mozambicaine à certains Islamisés qui vinrent repeupler l'île d'Ambariotelo (ou Mamoko). Selon cet auteur,

" ... Sur le même ilot (2), on trouve des vestiges d'habitations qui se rattachent probablement à l'occupation étrangère dont j'ai parlé. A la vue de ces ruines, d'une maçonnerie solide, il est facile de juger que les constructions auxquelles elles appartenaient, et dont les formes n'étaient pas dépour-

(1) *Gevrey 1870, p.78-79, semble avoir consulté une source voisine. Selon cet auteur, après l'abandon de la Grande Comore par les Portugais, un parti de Chiraziens vint s'établir aux Comores. Un des sept navires de l'expédition alla à Boueni (Noeny) sur la côte malgache :* "ceux qui sont arrivés à Bouéni ne règnèrent que fort peu de temps ; ils furent dominés par les Sakalava qui sont encore aujourd'hui leurs maîtres ; ils sont connus sous le nom d'Antalaoussi (Antalotes)".

(2) *Celui d'Ambariotelo-ve ou de la Grande Mamoko.*

vues d'un certain art, ne furent pas élevées par les indigènes. Quelques détails d'architecture, restés intacts dans les pans de murs qui ont résisté aux injures du temps, donneraient à penser en effet qu'elles sont dues à des Arabes, ou à quelques groupes de ces Maures qui occupaient les côtes du Mozambique et du Zanguebar quand les Portugais s'y établirent. La tradition semble venir à l'appui de cette opinion ; voici ce qu'elle raconte : "Pendant les guerres des Arabes d'Oman avec les Portugais, sous le règne de l'iman Séif-ben- Sultan-ben-Malek, qui chassa ces derniers de plusieurs points de la côte d'Afrique, des colons arabes abordèrent dans le fond de la baie de Passandava, où ils fondèrent le village de Tsada, et s'établirent aussi sur les îles Mamouko. Séif, toujours vainqueur, avait poursuivi les Portugais jusque sous les murs de Mozambique, leur principal boulevard ; mais, son armée ayant été anéantie par l'explosion d'une mine que firent habilement jouer les assiégés, la terreur se répandit dans les colonies arabes éparses sur les côtes voisines, et Tsada fut abandonné".

(Guillain 1845, p. 176)

Enfin, un texte des papiers de M. de VALIGNY qui fut commissaire provincial de l'artillerie de France et vint à Madagascar, vers 1689, nous lisons au sujet des Malgaches du Sud-Est :

" ... Les habitants sont de deux sortes, les Noirs et les Blancs ; les premiers sont originaires du païs ; les autres sont venus autrefois de Mazambique, situés dans l'île de Prase, d'où ils furent chassés par le tiran de Quiloë, qui, s'étant rendu maître de leurs lieux et de leur païs, les obligea par ses persécutions d'en sortir ; ils s'embarquèrent dans le dessein de chercher quelques isles inhabitées, où leurs amis et eux pussent se retirer, et fonder un établissement : ils échouèrent en notre grande isle ... ils s'y multiplièrent de telle sorte que leur nombre, en peu d'années, égala celui des naturels ; au reste, cette nation est beaucoup plus éclairée que les originaires ils savent lire et écrire en hébreu ..."

(Carpeau du Saussay 1722, ch. XXXVIII, p. 246-247)

Le texte que JULLY cite est quelque peu différent à partir du moment de l'arrivée des gens du Mozambique de Madagascar. On lit, en effet,

" ... ils échouèrent en notre grande île qui leur parut propre pour ce qu'ils méditaient ; ils n'eurent pas de peine à s'emparer des meilleures places qu'ils occupent encore aujourd'hui et ils s'y multiplièrent de telle sorte que leur nombre, en peu d'années égala celui des naturels".

(Jully 1898, p. 440)

Il sera souhaitable de disposer dès que possible du texte de M. de VALIGNY qui se trouverait au Museum d'Histoire Naturelle d'après J.M. FILLIOT, mais n'a pu jusqu'à ce jour être communiqué.

Le va-et-vient d'Islamisés depuis la côte d'Afrique et les Comores vers Madagascar ne semble pas avoir subi d'interruption grave à la suite de l'intrusion des Portugais dans l'Océan Indien, sans doute parce que les Malgaches comm les Comoriens ne furent pas assujettis et considérés comme sujets du roi de Portugal. La venue des Portugais n'en constitue pas moins un événement fondamental dans la vie des échelles malgaches, même si les comptoirs ne connurent pas le déclin de ceux de la côte d'Afrique. Certes si les échelles n'ont pas directement gravité dans l'orbite colonial de Lisbonne, mais on peut néanmoins parler au XVIe siècle et au début du XVIIe siècle de "période portugaise" qui, au paragraphe 17, a paru mériter, un développement spécial.

Mais avant d'entrer dans le détail de ce qui fut le rôle des étrangers européens dans la vie des échelles, il convient peut-être de jauger l'extension de la culture des Islamisés vers les autres régions.

14. L'EXPANSION DES ISLAMISES DU NORD ET DU NORD-EST SUR LA COTE ORIENTALE DE MADAGASCAR

Bien que ce travail soit limité aux côtes Nord de Madagascar, il serait injuste de passer sous silence le rôle des Islamisés dans les autres régions de la Grande Ile. Depuis le Nord-Ouest et le Nord-Est, ils se sont infiltrés le long des côtes et même dans l'intérieur.

Leur installation dans l'Est fera l'objet d'une étude ultérieure séparée, mais il paraît d'ores et déjà utile avant que cette nouvelle recherche ne soit entreprise de présenter les éléments connus. La zone islamisée qui s'est maintenue dans le Sud-Est (1) jusqu'à aujourd'hui est le terminus lointain d'une descente sur la côte orientale dont l'archéologie devra retrouver les jalons intermédiaires. La liste des sites connus sera donnée parmi les diversités régionales ultérieurement et mon but sera surtout ici de récapituler les renseignements historiques dont nous disposons, grâce à trois ensembles de matériaux : les traditions orales, les *Sorabe* et les témoignages historiques.

- Les traditions orales

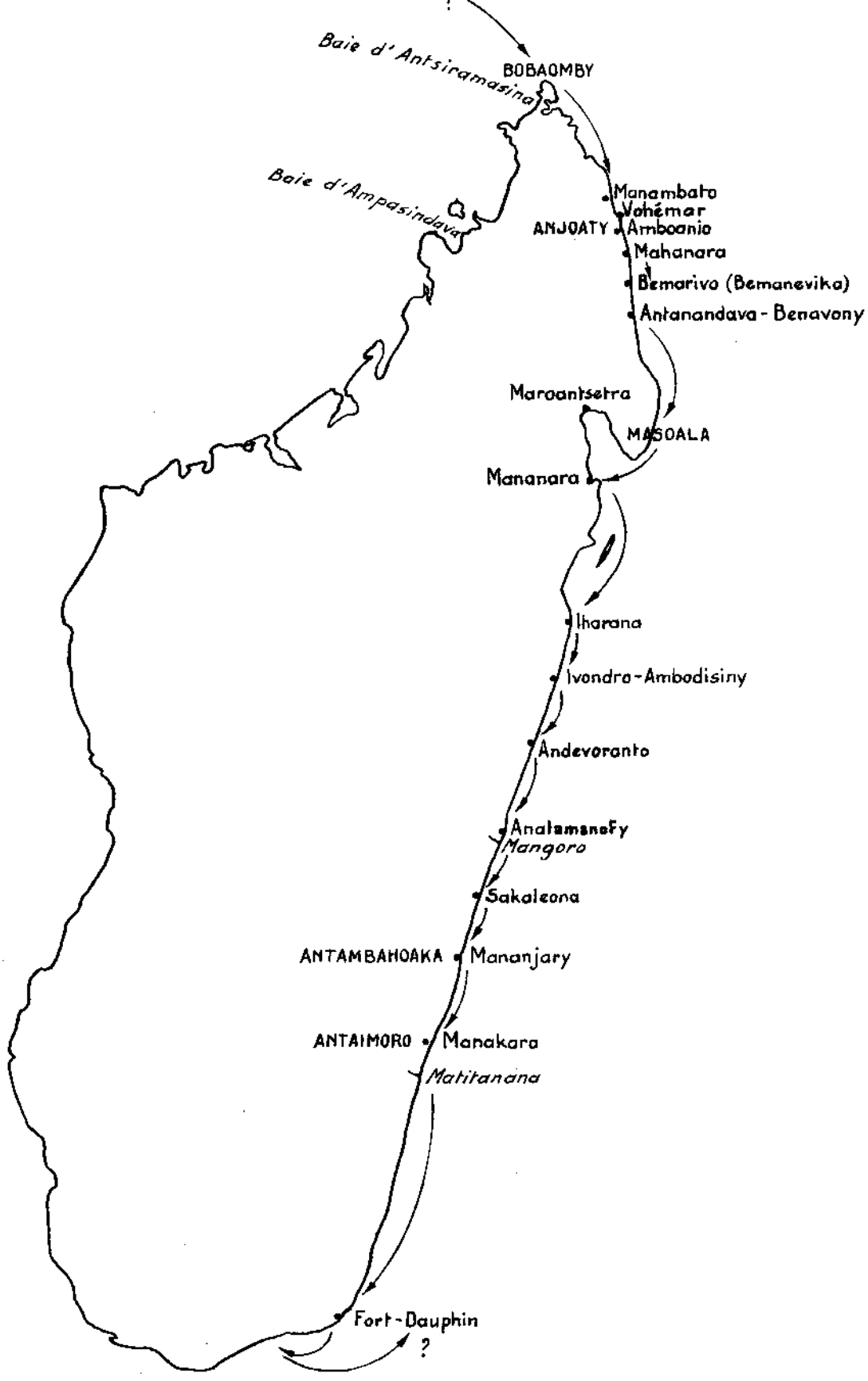
La légende de Darafify à laquelle il a déjà été fait allusion précédemment a été relatée sur la côte Est par divers auteurs, notamment CATAT, MACQUARIE et DANDOUAU.

- Les Sorabe

Ces manuscrits arabico-malgaches ne sont connus que dans le Sud-Est ; les plus anciens conservés ont été recueillis par les Pères Lazaristes au XVIIe siècle et ont trouvé leur chemin à la Bibliothèque Nationale de Paris (Ramiandrasoa 1967).

Un certain nombre de ces *Sorabe* a été traduit et étudié par FERRAND, GAUTIER, FROIDEVAUX, JULIEN et MONDAIN. Une excellente bibliographie de ces travaux se trouve à la fin de l'ouvrage de H. DESCHAMPS et S. VIANES (1959, p. 109-115). Actuellement, J. et M. FAUBLEE préparent une édition critique de

(1) *Aujourd'hui cette aire des survivances islamiques s'étend surtout à la région de Vohipeno et de Mananjary. Les descendants des Zafiraminia de Fort-Dauphin ne connaissent plus et n'écrivent plus les* Sorabe *dont plusieurs exemplaires ont été déposés dans les sépultures des rois de l'Anosy au début du XXe siècle. A la fin du XIXe siècle, Catat (1891, p. 391) constate que les "Arabes" de l'Anosy jouissaient encore de prérogatives importantes.*



Principaux lieux d'étapes des migrations de l'Est avec "itinéraire" de Darafify.

nouveaux documents dont le besoin se fait sentir de façon urgente (1). On peut estimer, en effet, qu'il reste encore à traduire plus des trois quart des documents de *sorabe* , même si, dans ce qu'on possède, certains manuscrits ne sont que des copies parallèles de manuscrits antérieurs. En outre, s'il est vrai que, selon le mot de GAUTIER, ils contiennent surtout *"des listes de généalogie remaniées et falsifiées"* (Gautier et Froidevaux 1907, p. 6), il n'en est pas moins exact que leurs informations sont plus utilisables que celles si vagues des traditions orales s'érodant avec le temps.

Les indications de FLACOURT mises en parallèle avec les renseignements des *Sorabe* ont permis à GAUTIER et FROIDEVAUX de donner un tableau très complet de la situation troublée qui existait à la Matitanana il y a plus de trois siècles et des conflits entre Anteony, Antemahazo, Antaisambo dont l'aventurier La CASE sut tirer parti (1907, p. 11).

Certes, on ne peut prendre au pied de la lettre l'opinion généralement admise chez les Antaimoro de l'origine mecquoise des lignées nobles. Plus intéressante sont les notions sur les stations faites par les migrants sur la côte Est.

- Les témoignages historiques

Essentiellement ceux de FLACOURT, ils permettent de fixer avec une certaine précision le recul des Zafiraminia depuis le pays Antaimoro jusqu'à Fort-Dauphin, l'arrivée dans le Sud-Est des Zafikazinambo et même la venue d'un orfèvre de Vohémar à Fort-Dauphin. Cependant, FLACOURT, comme d'ailleurs ROCHON et MAUDAVE ont été tributaires des détenteurs locaux des *Sorabe* de l'époque. La mystification mecquoise et les raccords intéressés de généalogie étaient déjà forcément effectués.

Les migrations telles que nous les connaissons par les traditions orales concernent essentiellement Darafify (2). MACQUARIE y fait allusion lorsqu'il voyagea auprès des lacs de Rasoamasay et de Rasoabe, proches d'Andevoranto. Il rapporte la légende relative à ces deux lacs.

" ... A la mort du géant Darafify qui habitait l'emplacement de ces lacs, ses deux femmes (la grande et la petite ou Rasoamasay) s'abîmèrent de douleurs au milieu des marais plantés de riz ; elles les remplirent d'eau par leurs larmes et se changèrent en sirènes. Les naturels tremblent en passant la nuit sur les bords de ces deux lacs s'ils entendent les voix plaintives des deux femmes du géant.

Radama aimait à gronder parfois les préjugés populaires ; ce prince viola le premier et détruisit le caractère sacré de ces lacs "fady" sur lesquels on ne pouvait faire passer ni porcs ni graisse".

(1) *Un intéressant aperçu d'ensemble a été donné par ces auteurs des "Les Sorabe ou manuscrits arabico-malgaches" in* Lumière, *Fianarantsoa, n° 1549 du 19-XII-1965, p. 5. Dans la Revue de l'Ecole des Langues Orientales, vol. 4, 1967, il est signalé que ces auteurs préparent un lexique arabico-malgache, une édition critique de texte et une étude sur l'origine des mots malgaches venus de l'arabe avec des indications sur leurs voies d'introduction.*

(2) *Le Docteur Monnier a été une des premières personnes s'intéressant réellement à l'archéologie à faire une corrélation entre cette légende et les trouvailles archéologiques sur la côte Est (1910, p. 10).*

Puis il mentionna le mythe du serpent dévastateur qui semble avoir été l'antagoniste de Darafify et symboliserait le combat de ce dernier contre des infidèles.

" ... Sur la rive droit du lac Rasoabe s'élève le village d'Andavakimenarana (le trou du serpent) dont la légende rappelle en tous points la fable d'Hercule et du serpent Python. Un serpent monstrueux habitait cet endroit et dévastait les pays d'alentour où il dévorait les hommes et les boeufs ; après une lutte inouïe, le géant de Vavony réussissait à vaincre le monstre ; il le coupa en petits morceaux et dispersa au loin les débris de son corps qui ne purent se retrouver pour se rejoindre".

(Macquarie 1884, p. 192-193)

CATAT rapporte aussi la légende de Darafify avec des variantes que la tradition populaire n'hésite pas à ajouter.

" ... D'après une légende betsimisaraka, cette contrée était habitée il y a bien longtemps par le géant Darafify. Il y vivait très heureux avec ses deux épouses, Rasoabe et Rasoamasay. C'était un génie bienfaisant, Hercule malgache, il avait délivré la province des monstres terribles qui la désolaient, il avait été assez puissant pour couper en menus morceaux le grand serpent de Tanifotsy. Néanmoins, les travaux extraordinaires d'un de ses voisins vinrent troubler son repos en blessant son amour-propre. Darafely déclara la guerre à son confrère, et dans une lutte héroïque, il réussit à le précipiter dans les flots, non sans perdre toutefois la main droite, que dans un dernier effort, le vaincu lui arracha. Quelque temps après Darafely mourut des suites de cette opération. La dextre puissante du géant forma l'île Fonga, et le lieu témoin de la lutte fut appelé Matitanana. Rasoabe et Rasoamasay, les veuves inconsolables de Darafify, versèrent des torrents de larmes qui changèrent en lacs immenses les forêts désertes où elles étaient venues cacher leur profonde douleur".

(Catat 1890, p. 25).

Il semble que c'est principalement sur les indications de CATAT que A. GRANDIDIER s'est intéressé à cette légende. Il a le premier vu que cette tradition orale était un souvenir des migrations des Islamisés sur la côte Est.

" ... La légende très célèbre sur toute la côte orientale de Madagascar, des géants DARAFIFY et FATRAIPATANANA, est très probablement une simple réminiscence de l'exode des Zafindraminia du Nord au Sud, et de leur établissement dans le Sud-Est. Darafify (litt. l'homme aux joues de dara - c'est-à-dire aux joues d'un rouge clair comme le fruit mûr de ce petit dattier malgache) (1) personnifie les colons arabes, et les combats que relate la légende ont trait à la lutte de ces nouveaux venus avec les indigènes personnifiés par Fatrapaitanana" (2).

(1908, Vol. I, p. 135, note 1)

(1) *Cette étymologie a été contestée et il est possible qu'originellement Darafify ne soit pas un mot malgache.*

(2) *Voir aussi sur la légende de Darafify dans le Sud-Est les souvenirs de A. Grandidier (1970, p. 47).*

Depuis que la légende de Darafify fait partie des manuels scolaires de Madagascar, les informations que l'on peut recueillir aujourd'hui sur le mythe sont forcément contaminées par les nécessités de l'instruction publique. Aussi est-il nécessaire de retourner aux plus anciennes sources pour tirer parti de la tradition orale.

A. DANDOUAU, dans son recueil de Contes populaires des Sakalava et des Tsimihety de la région d'Analalava a annoté deux versions des pérégrinations de Darafify. Toutes les deux mentionnent la côte Est, mais de façon quelque peu différente. Dans la première version, le personnage est présenté comme suit :

" ... Darafify est, dit-on,un étranger Anakara. Il aborda à Vohémar avec RAMALIAVARATRA, apportant avec lui une vache rouge à huit pis. Désirant trouver un endroit à sa convenance, il se dirigea vers le Sud en compagnie de Ramaliavaratra et de sa vache".

Il arrive directement dans le Sud-Est dont il parcourt les diverses étapes. Les jeux de mot qu'il prononce sont fort typiques de l'explication magique des récits et des justifications après coup de toponymes.

" ... Arrivés à SAKALEONA, celle-ci beugla et DARAFIFY dit : "Ne nous arrêtons pas ici, car les rois qui règneront sur cette région ne pourront pas conserver leurs peuples, puisque le SAKALEONA est un fleuve à deux embouchures".

Arrivés à FANANTARA, la vache beugla encore et DARAFIFY dit : "Le Fanantara est un fleuve dont l'embouchure est trop près de la source. Les habitants de cette région auront la tête près du bonnet et seront peu faciles à gouverner".

A Mananjary, ils firent la même prophétie, le Mananjary étant un fleuve au cours très rapide.

DARAFIFY continua ainsi sa route, et à chaque fleuve traversé, la vache beuglait et DARAFIFY tirait un horoscope.

A NAMORONA, il dit : "Cette contrée est sous l'influence du destin d'Asombola, les gens qui l'habitent étant têtus, il fait pas bon de demeurer avec eux".

A FARAONY : "Petite embouchure, petite embouchure, les gens du pays se révolteront facilement".

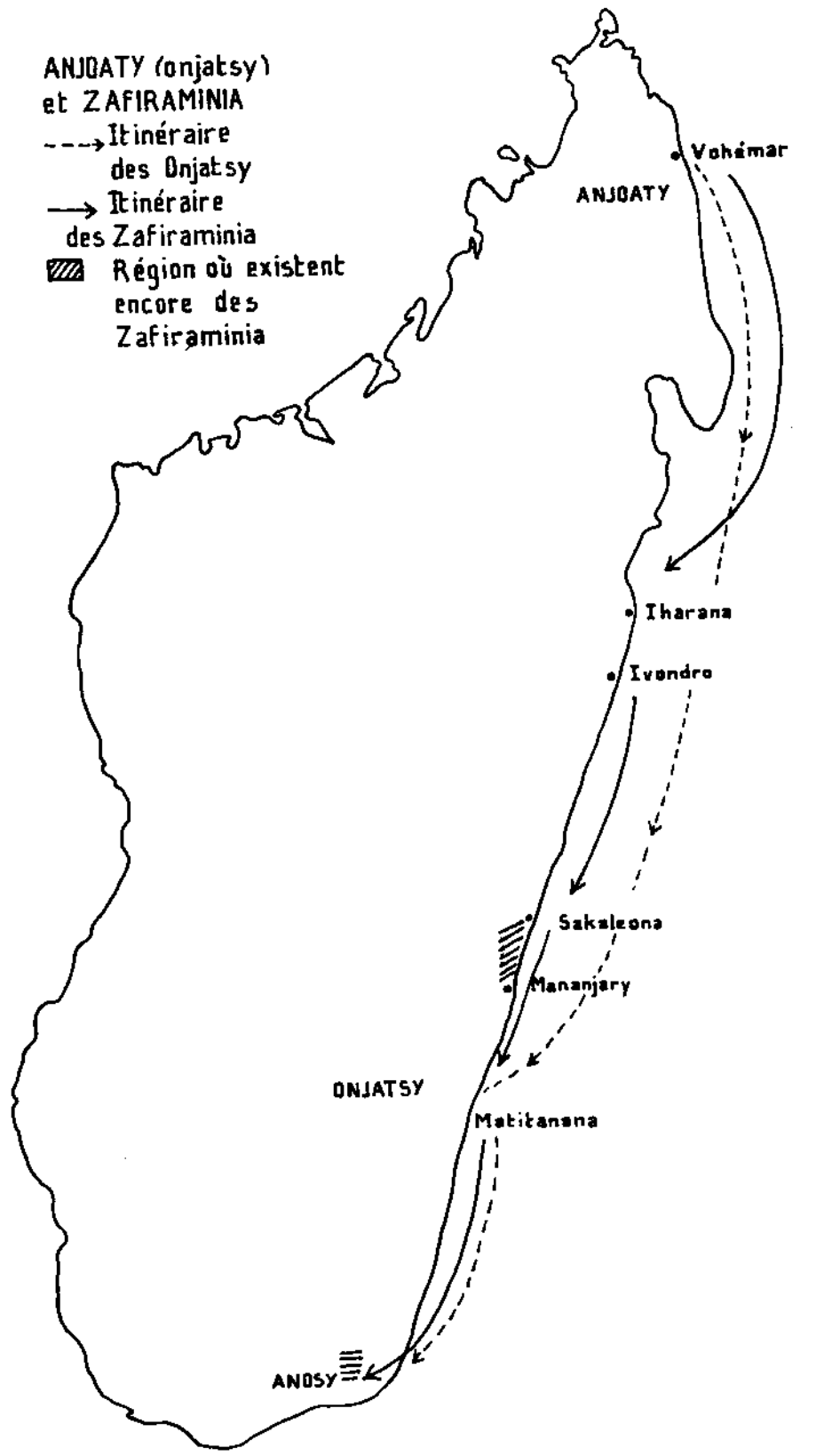
A MATITANA : "Le relief de ce pays rappelle la nuque du hibou, les rois de cette contrée ne pourront dormir sur leurs deux oreilles" (littéralement : tsy mandry tadiny, ne pourront pas dormir sur le trou du lobe de l'oreille, seront toujours sur le qui-vive)".

A MANANKARA : "Pays où l'embouchure du fleuve est obstruée par un banc rocheux ; les habitants ne deviendront jamais célèbres par leurs richesses".

A MATITANA : "Pays malsain dont il faut soigner les habitants si on ne veut pas les voir décimer par la maladie. Cependant, ce pays est bien digne d'un roi, car tous ceux qui l'habiteront seront des "ombiasy" (Sorciers, médecins, devins)".

A MANAMPATRANA : "Vrai grenier d'abondance, mais pays où les sagaies seront constamment dressées (jamais en paix)".

La fin du texte fait une allusion à la poursuite du voyage dans le Sud, sans doute vers Fort-Dauphin bien que le mot mahafaly soit indiqué.


ANJOATY (onjatsy)
et ZAFIRAMINIA
Itinéraire des Onjatsy
Itinéraire des Zafiraminia
Région où existent encore des Zafiraminia
Vohémar
ANJOATY
Iharana
Ivondro
Sakaleona
Mananjary
ONJATSY
Matitanana
ANOSY

" ... Arrivés là, ils se dirigèrent vers l'Ouest à travers toute l'île et arrivèrent à Man (??) dans le pays MAHAFALY.

C'est là seulement que la vache rouge aux huit pis satisfit à ses besoins naturels.

"C'est ici, dit DARAFIFY, le pays des boeufs par excellence".

Le passage final de la légende fait allusion à un retour dans le Sud-Est, puis au Nord de Madagascar.

" ... Au bout de quelque temps, la vache aux huit pis mourut. DARAFIFY et RAMALIAVARATRA retournèrent sur leurs pas. Ce dernier se fixa à Matitana, tandis que DARAFIFY, poursuivant sa route vers le Nord, alla se fixer au Bobaomby (cap d'Ambre) où il mourut".

Dans la deuxième version, DANDOUAU a recueilli des détails nombreux sur le séjour de Darafify dans le Nord-Est (voir plus haut). Puis, venant du cap Masoala et de la région de Mananara, le géant

"marqua ensuite son passage à Ambodisiny en y laissant son siny ou cruche à eau. A l'Ouest de cet endroit, il fit enterrer son beau-père et on montre encore incrustée dans les rochers les traces de pieds de DARAFIFY, l'empreinte des sabots de boeuf qu'il fit tuer pour les funérailles et les marques laissées par la corde qui avait servi à attacher le boeuf.

Puis il s'installa pendant quelques années entre Tamatave et Andevoranto. En ce temps là, le lac Rasoamasay était une rizière appartenant à sa première femme. DARAFIFY avait bâti sa demeure entre les deux rizières et il établit un immense parc à boeufs derrière la case.

Lorsqu'il quitta cette résidence pour se rendre dans le Sud, le parc et les rizières disparurent et se changèrent en lacs profonds.

DARAFIFY se fixa ensuite pendant quelque temps à Ampanotona (district de Mahanoro). Un jour il alla se promener à l'Ouest de ce village pour voir de près un rocher ressemblant de loin à un navire. Il traversa le lac d'Antsambo et eut de l'eau jusqu'à hauteur des seins.

"Jusqu'ici, remarqua-t-il, toutes les rivières, tous les lacs que j'ai eus à traverser étaient loin d'avoir la profondeur de ce lac-ci qui, assurément, est le plus profond de tous les pays"."

(Dandouau 1922, p. 380-385)

De toutes ces citations que nous avons cru bon de présenter in extenso, on peut déduire quelques faits généraux.

- Darafify vient du Nord-Est et descend jusqu'à la Matitanana, ou même jusqu'à Fort-Dauphin. Le parallèle avec la tradition des Zafiraminia est évident. Pour nous, le principal des voyages dans le sens Nord-Sud compte beaucoup plus que les différentes étapes ; certaines peuvent avoir été effectivement faites par les Islamisés, mais d'autres ont pu être ajoutées par l'imagination des auteurs parce qu'on avait remarqué un phénomène naturel (cavité en forme de pied par exemple) qui pouvait être attribué à Darafify.

- Certes les luttes que Darafify mène peuvent se rapporter à des relations difficiles entre Bestimisaraka du lieu et Islamisés ; mais elles peuvent tout aussi bien faire allusion à des rivalités entre Islamisés eux-mêmes. Nous avons suffisamment de témoignages sur les luttes entre Islamisés dans le Sud-

Est il y a plus de trois siècles pour soupçonner que de pareils déchirements se sont produits ailleurs.

- Le rôle de la vache associée à la légende de Darafify peut être une indication que les Islamisés apportèrent du bétail (1) ou du moins qu'ils considéraient sa propriété comme un élément important de leur vie. Ceci n'est pas pour nous surprendre si les Darafify étaient à l'origine issus des groupes du Nord-Ouest ou trafiquant avec cette région.

Les migrations d'après les données des historiens et des *Sorabe* paraissent être plus explicites que le récit vague et général des exploits des Darafify. Elles méritent d'être retracées, mais à une condition : en aucun cas l'histoire de quelques familles dont l'ancêtre vient du Nord de Madagascar, des Comores, de la côte orientale d'Afrique ou même d'une région entre l'Arabie et l'Inde, ne peut être ramenée à l'histoire d'un peuple. Il y avait sur la côte Est et dans le Sud-Est un fonds autochtone malgache bien installé quand les Islamisés descendirent du Nord-Est pour commencer ou s'établir. Des descendants des unions de ces colons on ne peut évidemment conclure que tout le peuple provient en masse de ces alluvions. Pourtant les versions des historiens locaux se complaisent à présenter les tribus ou les groupes ethniques comme issus de la souche d'un patriarche étranger (2). Ainsi, Evariste LAKA commence son manuscrit sur l'histoire Antambahoaka par la phrase *"l'Antambahoaka est originaire de la Mecque"*. Armand RAOMELINA, après avoir rappelé la légende relative à la fondation de Masindrano (Mananjary) par RAVALARIVO, ajoute :

" ... C'est là que le patriarche Ravalarivo vécut heureux, entouré de ses enfants et au milieu de ses partisans auprès desquels sa grande popularité lui valut le surnom de Ratiambahoaka, celui qui est aimé du peuple, d'où le nom Antambahoaka par lequel on désigne ses descendants".

(Raomelina 1969, p. 586)

FLACOURT, dans l'Avant-Propos de son Histoire de la Grande Isle de Madagascar, compte trois migrations d'étrangers à la côte orientale :

" ... Ceux que j'estime y estre venus les premiers, dit-il, ce sont les Zaffe-Hibrahim, ou de la lignée d'Abraham, habitants de l'Isle de Saincte-Marie".

Pour FLACOURT, ce sont des Juifs, mais en réalité, les preuves qu'il avance permettent plutôt de penser qu'il s'agissait de Malgaches pratiquant la circoncision et le *fady* du samedi, mais ayant eu du contact avec des Islamisés auxquels ils ont emprunté des noms qui sont communs à tous les Sémites.

La deuxième migration est celle des *"blancs nommez Zaferamini"* qui *"y sont venus depuis cinq cents ans"* ; la troisième a eu pour auteur *"les Zafecasimambou des Matatanes qui sont les Escrivains"* qui *"n'y sont venus que depuis cent cinquante ans"* (Flacourt, Avant-Propos non paginé 1660). Ainsi, mis à part les my-

(1) *Cf aussi supra la légende des boeufs sortis de la mer dans le Nord-Est.*

(2) *Une pareille distorsion de l'histoire n'existe pas seulement sur la côte Est puisqu'en Imerina on affecte volontiers de croire par exemple que les Zanadralambo sont des descendants du roi Ralambo, alors que pour la majorité ils représentent en fait la postérité du dème sur lequel régnait originellement Ralambo.*

thiques Zafibrahims, il y avait eu déjà au temps de FLACOURT, l'ancienne venue des Zafiraminia qui s'étaient vus submergés par les Zafikazinambo à une date plus récente.

H. DESCHAMPS a, brièvement, mais clairement dans son Histoire de Madagascar, donné le tableau des couches culturelles du Sud-Est qui sont responsables du damier ethnique de la région (1).

- Quelques Anjoaty de la région de Vohémar *"sont établis à l'embouchure de la Matitanana où ils sont arrivés avant les Antaimoro"*.

- Deux groupes qui se disent Zafi-Raminia sont venus ensuite et ont donné naissance aux Antambahoaka *"qui occupent la basse-vallée du fleuve Mananjary et quelques villages au Nord de la rivière Sakalaeona"* et *"la caste noble de peuple Antanosy"* (2).

- Les groupes Antaimoro :

  . les nobles (Anteony, Kazinambo, Antemahazo, Antesambo) *"parmi lesquels étaient pris les souverains"*.

  . les Antalaotra, Anakara, Tsimeto, Zafimbolazy, Anterotry. En général, ils sont arrivés après les Zafiraminia et les nobles Anteony et Kazinambo seraient les derniers.

(H. Deschamps 1960, p. 48-49-53)

A mon avis, la présentation la plus complète de l'histoire des Islamisés du Sud-Est sur le fondement des textes du *Sorabe* et des traditions se trouve dans l'Ethnographie de GRANDIDIER (3). Elle nous paraît mériter d'être reprise en détail dans ses passages les plus significatifs, en la complétant par quelques autres passages essentiels.

La couche la plus ancienne se révèle être celle des Onjatsy que les Zafiraminia trouvèrent plus au Nord et qu'ils amenèrent avec eux. Onjatsy est naturellement une variante de prononciation d'Anjoaty (voir aussi les Zanakongatsy Ferrand 1902, Vol. III, p. 95).

Selon GRANDIDIER,

" ... On sait toutefois que leurs ancêtres, comme ceux des Onjatsy de l'Ankarana, étaient des matelots arabes et qui sont venus du Nord de l'île dans la province de Matitanana avant les Antimorona, auxquels ils ont fourni des femmes

(1) *Pour une description détaillée de la répartition des groupes islamisés du Sud-Est, on consultera avec fruit Ferrand 1891, p. 1 et suivantes, Grandidier (divers passages du Vol. I de l'Ethnographie), Julien 1929, 1933, Deschamps et Vianes 1959 et Kent 1969, p. 45-65.*

(2) *Gevrey (1870, p. 77) reprend la tradition notée par Flacourt selon laquelle Rahadzi, ancêtre des ZafiRaminia se serait arrêté aux Comores venant de Mangadsini (Mogadiscio ?) sur son itinéraire le menant au Sud-Est de Madagascar.*

(3) *Il a naturellement tiré un grand parti des traductions de Ferrand. La querelle sur l'origine des Malgaches entre les deux hommes n'a pas aveuglé Grandidier au point de méconnaître les travaux sur les Islamisés de Ferrand.*

et dont ils sont aujourd'hui les vassaux. Ce sont des pêcheurs ...".

"Quant à ceux de la région de Fort-Dauphin où ils sont venus avec les Zafiraminia ils y forment la troisième caste". (1)

(1908, p. 124-125-126)

Ces Onjatsy dont des noyaux cohérents existaient encore entre la rivière Mananjary et la rivière Matitanana en 1929 (cf carte de Julien) semblent avoir, du fait de leur ancienneté à Madagascar, possédé un Islam si dégénéré qu'ils furent ultérieurement assimilés à des infidèles par les Antaimoro arrivant par la suite. Peut-être les Zafibrahim se rattachent-ils à cette couche islamique la plus reculée (2).

En ce qui concerne la deuxième couche culturelle pertinente aux Antaimbahoaka et aux Zafiraminia, elle émane

"d'un chef nommé Raminia qu'ils disent être allé avec sa soeur Ravahinia d'abord de Médine et de la Mecque dans l'Inde, puis de Mangalore, grand port situé sur la côte de Malabar à l'une des îles Comores et ensuite à Iharana (3) *(Vohémar) sur la côte Nord-Est de Madagascar, à la suite d'événements mal définis dans leurs récits qui les ont forcé à s'expatrier avec leurs vassaux (Antivadrika, Mofia, et peut-être Tsimeto - mais cela est contesté, ils seraient arrivés après -) et leurs esclaves".*

(p. 129 - 130)

L'étape d'Iharana est-elle Iharambazaha, c'est-à-dire effectivement Vohémar comme le croyait GRANDIDIER ou un petit village près de Foulpointe comme le pensait FERRAND ? La question est peu importante, car un même toponyme a pu être donné à la localité la plus méridionale, en souvenir de celle où les ancêtres avaient précédemment habité (4). D'ailleurs, GRANDIDIER lui-même n'y attachait pas beaucoup d'importance puisqu'il poursuit dans ces termes :

(1) *G. Ferrand (1893, Vol. 2, p. 45) traduisant les manuscrits, remarque bien que les Onjatsy sont venus les premiers, et que le texte ne mentionne pas leur origine.*

(2) *Cette communauté entre Anjoaty de Vohémar et Onjatsy du Sud-Est est aujourd'hui pour les Malgaches de la côte instruits un fait bien connu. En août 1971, le Président de la République s'est écrié à Vohipeno* "En se mariant avec un Antaimoro de la Matitanana, ma fille Honorine revient au berceau de mes ancêtres maternels. J'en suis heureux. En réalité Antaimoro de la Matitanana et Antaimoro de Vohémar ne font qu'un comme notre peuple forme un tout indivisible" *(Info. Madag. du 11 au 17 août 1971).*

(3) *Cf aussi Ferrand 1893, Vol. II, p. 13* "Raminia (à son arrivée à la Mekke) atterrit (d'abord) à Aharana dans l'Île de Madagascar ; puis il se dirigea vers le Sud et atterrit de nouveau à Ivondrona". *En note, Ferrand indique que ce Aharana est un petit village betsimisaraka près de Foulpointe.*

(4) *Voir toutefois à la fin de ce chapitre la mention faite en 1777 par le Chevalier de la Serre d'un chef Zaffe-ramini à Iaran près de Foulpointe.*

" ... La tradition nous apprend quelles ont été leurs divers étapes (aux Zafiraminia) sur la côte Est de Madagascar. D'Iharana ou de tout autre point voisin où il avait abordé sans qu'elle donne les raisons de cet exode qui a été certainement occasionné par l'arrivée d'Arabes d'un autre secte, Raminia est descendu vers le Sud et s'est établi à l'embouchure de l'Ivondrona, où, dit-on, il a laissé la grande jarre de terre cuite qu'on y voit encore aujourd'hui au lieu dit Ambodisiny, puis il est allé successivement à Analamananofy (un peu au nord de Mahanoro), à Sakaleona, où il a abandonné le fameux éléphant et de nombreux vases de pierre, à Ambalatany (près du Faraony) et enfin à Matitanana ... Ce voyage a eu lieu par mer avec des Onjatsy".

(1908, p. 129 - 134)

GRANDIDIER estime que cette descente des Zafiraminia a pu se produire vers le XIVe siècle (1).

A propos du passage de la migration Zafiraminia vers la Sakaleona et Mananjary, FLACOURT a indiqué une tradition qui s'est maintenue sous une forme voisine dans les *Sorabe* actuels. Harangazavao à une lieue de là (de la rivière de Mananjary) jusqu'à Manghourou (Mangoro) est le pays où peupla Rahazi et son navire échoua dans la rivière de Manghourou. (Flacourt COACM VIII p. 44).

Par la suite les Zafiraminia sont arrivés dans la région de la Matitanana,

"où étaient déjà des Arabes Sunnites (2) de Malindi, les Tsimeto qui ont d'abord vécu en bon accord avec eux et ont été leurs scrives et leurs prêtres ou devins, mais qui les ont chassé vers le Sud dès que les Anakara et les Anteony leur ont apporté leur appui ; ils se sont réfugiés dans l'Anosy où ils se sont établis au commencement du XVIe siècle" (3).

(Grandidier 1908, p. 141)

Les Zafiraminia, dans le Sud-Est, ont donc été, il y a trois siècles et demi, submergés ou repoussés par d'autres groupes islamisés que l'on appelle Antaimorona ou Antalaotra. Ce sont les Tsimeto, les Anakara et les Anteony-Zafikasinambo. Ces trois grandes familles, admet GRANDIDIER, *"ne sont pas venus ensemble à Madagascar"*. (p. 143).

Les Tsimeto sont les plus anciens (4), puisque nous avons vu que, selon les manuscrits, ils se sont installés peu de temps avant les Zafiraminia ou simultanément à ceux-ci.

(1) *A. Jully (1903, p. 741) a cru que la migration Zafiraminia était d'origine indienne. La mention de la ville de Mangalane et les bijoux de Benavony sont des arguments à mon avis bien tenus.*

(2) *Nous n'avons aucune preuve que ces Islamisés étaient Sunnites plutôt que Chiites. La filiation religieuse des Tsimeto est une interprétation de Grandidier.*

(3) *L'auteur de l'Ethnographie estime qu'il y avait à la venue des Zafiraminia des descendants d'Indiens naufragés dans l'Anosy les Voajiry. Nous ne trouvons aucune preuve que ces Voajiry étaient indiens. Le mot est courant en Souahili. Aujourd'hui, aux Comores, il désigne un ministre.*

(4) *Les généalogies des Antalaotra du Sud-Est sont données dans une contribution peu connue de G. Ferrand "Généalogies et légendes arabico-malgaches" d'après le manuscrit de la Bibliothèque Nationale. (Ferrand 1902, p.385-402).*

Ultérieurement,

"sont venus les Anakara qui ont, sans succès, tenté d'imposer leur autorité aux Tsimeto et qui, successivement chassés par eux, de Mahatsara et d'Ambato ont été repoussés jusqu'à Vatomasina ... Ils habitent aujourd'hui sur les bords du Manankara, à Mangatsiotra et à Vatomasina sur la Matitanana".

(1908, p. 145 - 147)

Les Anteony et les Zafikazinambo qui en sont la branche cadette figureraient parmi les derniers arrivants. Ils seraient descendus par la côte Est sous la conduite de Ramakararo qui engendra Ramarohala (1), l'ancêtre des Anteony et Kazinambo, l'ancêtre des Zafikazinambo.

Dans certains manuscrits, on fait de Ramakararo un originaire de la Mecque (une opinion fort courante pour tous les fondateurs de lignées nobles) ; mais, dans d'autres textes, il serait seulement le dixième successeur de cet expatrié Arabe.

" ... Il aborda sur la côte orientale à Marcantsetra d'où il descendit à Mahavelona, à Tamatave, à Tandroho (un peu au Nord de Mahanoro), à Fanivelona, à Mananjary et, enfin, à Matitanana où il aurait épousé une femme du pays".

FLACOURT nous rapporte que les Anteony-Kazinambo seraient arrivés au XVIe siècle. Ils auraient vaincu les Tsimeto et les Anakara, puis, vers 1625, les Zafiraminia, établis alors entre la Matitanana et le Faraony. La défaite des Zafiraminia par les Zafikazinambo est présentée par FLACOURT de façon très explicite.

" ... Les Blancs de Matatana, qui sont Zafferahimina, ont été ravalés de telle sorte par les Zaffecasinambou ou Casinambou, qui sont Blancs aussi, mais tous Ombiasses et écrivains, qu'ils ne sont plus que leurs esclaves. Et il y a vingt-cinq ou trente ans que les Zafficasinambou voyant que les Zafferahimina les voulaient maîtriser, les tuèrent tous et conservèrent les enfants avec les femmes ... Les Casinambou sont venus en cette isle dans les grands canots ayant été envoyés par les califes de la Mecque à ce qu'ils disent, pour instruire ces peuples, depuis cent cinquante ans seulement. Et le principal et commandant se maria à la fille d'un grand seigneur, prince du pays de la Matatana et nègre, à la charge que la lignée qui en proviendrait se nommerait du nom de cette fille, qui se nommait Casinambou car c'est la coutume que dans toute cette île du côté du Sud le nom de la lignée se prend de la femme".

(COACM VIII, p. 40)

FERRAND a fait observer que les califes ne résidant plus à la Mecque depuis la fin du VIIe siècle et le califat ayant été anéanti par les Moghols en 1258 .

" ... Les Zafikazimambo ne pouvaient donc pas avoir été envoyés à Madagascar deux siècles et demi plus tard par "le califfe de la Mecque"."

FERRAND ajoute même à propos du nom Zafikasimambo :

"leur nom même n'a rien d'Arabe. J'y verrai volontiers une altération d'un

(1) *Ou Andriamarohala dont le tombeau est à Ambohabe à l'embouchure de la Matitanana ; voir infra le parag. sur les jalons archéologiques de la côte Est.*

nom propre souahili très commun, Kazambo".

(Ferrand 1893, Vol. II, p. 64)

Effectivement, l'origine souahilie n'a rien d'improbable. On a vu qu'ultérieurement les Zafikazinambo et les Anteony ont eu des discordes dont la fréquence illustre bien le principe qu'à Madagascar les conflits ne sont pas seulement nés entre Islamisés et "infidèles", mais aussi parmi les Islamisés eux-mêmes dans des luttes fratricides.

Ainsi, les Islamisés semblent avoir modelé leur organisation socio-politique en fonction de deux forces :

- Leur puissance militaire, commerciale ou économique.

- Leur capacité à représenter la foi ou la science de l'Islam ; c'est pourquoi les nouveaux arrivants dont les croyances musulmanes sont moins acculturées au contact du milieu, cherchent à se prévaloir d'une supériorité et souvent y réussissent ; c'est également pour cette raison que la connaissance de l'écriture est un privilège des plus favorisés.

On pourra ainsi comprendre le statut qu'un groupe a atteint au travers des péripéties historiques en examinant ses privilèges : connaissance et propriété de *Sorabe*, droit de couper la gorge aux animaux (*sombily*), droit de porter de l'or, etc ...

La hiérarchisation politico-religieuse qui s'est opérée au travers de l'histoire a aussi tenu compte de la descendance par rapport à la souche "arabe" originelle. D'où l'importance des généalogies, d'où la place que les métis occupent en seconde ou en troisième place, selon leur proximité de la souche pure.

Une illustration de cette dernière règle est donnée par la description de la stratification sociale qui existait, selon FLACOURT, dans l'Anosy, au milieu du XVIIe siècle.

" ... Dans cette province, il y a deux sortes de genres d'hommes, savoir les Blancs et les Noirs. Les Blancs sont divisés en trois sortes, savoir en Roandrian, Anacandrian et Ondzatsi. Les Noirs Lohavohits, Ontsoa et Ondeves. Les Roandrian sont ceux qui sont comme les princes et de la race des princes. Les Anacandrian sont descendus des Grands, mais ont dégénéré et sont comme descendus, c'est-à-dire hommes du sable de la Mecque, d'où ils se disent venus avec les Roandrian. Les Ondzatsi ont la peau rouge aussi, les cheveux longs comme les Roandrian et Anacandrian, mais plus vils et plus bas, étant descendus des matelots qui ont leur ancêtre : ceux-ci sont pêcheurs pour la plupart et gardiens des cimetières des Grands.

Les Voadziry sont les plus grands et les plus riches d'entre les noirs et sont maîtres d'un ou plusieurs villages, ayant dans ceux-ci le privilège de couper la gorge aux bêtes qui leur appartiennent à eux comme à leurs sujets et à leurs esclaves. Ceux-ci sont de la race des maîtres de cette terre, avant que les Zafferamini y vinssent et, depuis, leurs ancêtres se sont soumis sous eux.

Les Lohavohits sont grands aussi entre les noirs, mais ils ne peuvent pas couper la gorge à un boeuf ou une vache qui leur appartienne, il faut qu'ils aillent quérir un Roandrian ou Anacandrian pour lui couper la gorge, quoiqu'il y en ait qui possèdent plus de huit cents bêtes.

Les Ontsoa sont au-dessous des Lohavohits et leurs parents.

Les Ondeves sont les esclaves de père et de mère, achetés ou pris en guerre".

(Flacourt in COACM VIII p. 78-80)

Cette stratification où joue la proximité généalogique et religieuse par rapport à la souche islamique n'a pas seulement existé que vers Fort-Dauphin ; elle est restée courante dans le Sud-Est, et elle devait aussi se présenter de façon analogue dans la baie d'Antongil pour laquelle les Mémoires de Benyowski mentionnent la présence de Roandriana et d'Anakandriana ; l'illustre aventurier polonais a lui-même cherché à se faire passer pour un descendant de Raminia. Aujourd'hui encore le mot Raondriana désigne chez les Antandroy et chez les Mahafaly les personnes de très haute condition.

Dans le passé,des Zafiraminia ont existé ailleurs que dans le Nord-Est et dans le Sud-Est de Madagascar. Le Chevalier de la Serre, en 1777, rencontra au village d'Iaran près de Foulpointe un chef *"issu d'une race de Zafferamini"* (Mantaux 1970 p. 491).

Le panorama que nous avons cherché à retracer de l'histoire des Islamisés à la côte Est donne l'impression au lecteur que, malgré les insuffisances de la tradition et des *Sorabe*, des migrations entraînant la création d'échelles ont bien eu lieu. Il est nécessaire d'examiner les témoignages archéologiques qui peuvent surgir là où la tradition mentionne des atterrages ou des installations des colons arabes. Aucune recherche archéologique systématique n'a été faite encore sur cette côte orientale, comme je l'ai effectuée sur la côte Nord occidentale ; néanmoins les indices sont apparus et, en particulier, les découvertes de sites ou d'ateliers à chloritoschiste ont été opérées, formant de véritables jalons témoins de ces cultures issues du Nord-Est. La nomenclature de ces gisements est donnée dans les ouvrages qui font suite à celui-ci.

15. INFLUENCES DES ISLAMISES DANS L'OUEST

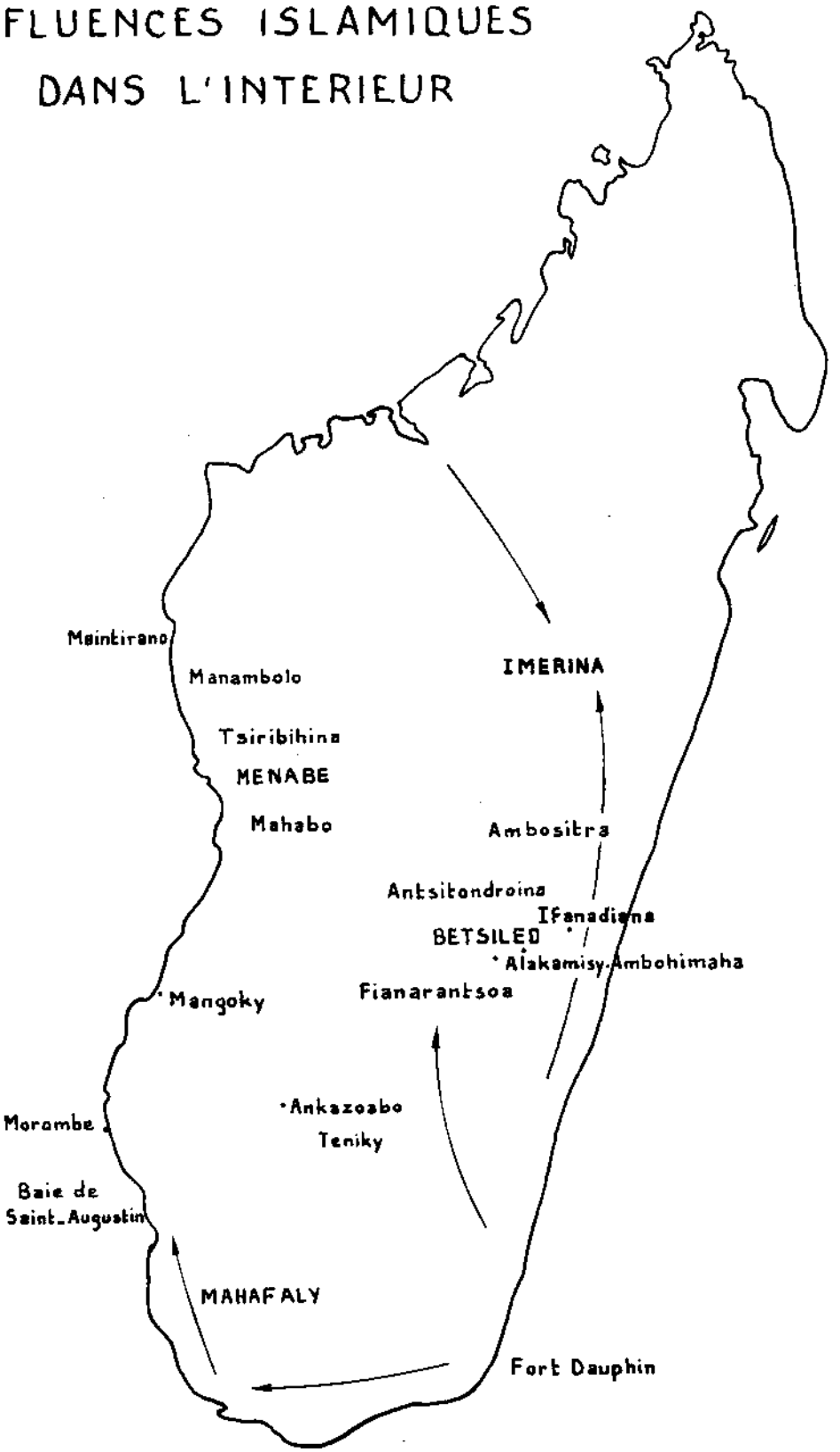
Bien que les établissements des échelles islamiques ne se soient installés de façon solide et quasi-permanente qu'au Nord de la Tsiribihina ou du Manambolo, il n'est pas douteux que des tentatives d'établissements commerciaux ont eu lieu plus au Sud. A mon avis, deux raisons expliquent leur moindre importance par rapport aux échelles du Nord-Ouest et de l'Est :

- La pauvreté des ressources de cette côte, où les seuls produits susceptibles d'intéresser les "Arabes" étaient les boeufs et l'écaille de tortue déjà abondants dans le Nord-Ouest. Avant que soit opéré le synécisme des Sakalava, la majorité des populations de cette région semble avoir été composée de pêcheurs et de chasseurs vivant par petits groupes en auto-subsistance ; ces groupes étaient donc assez peu susceptibles de s'intéresser à des transactions de l'extérieur.

- L'instabilité politique et l'état de guerre particulièrement chronique entre ces populations toujours préoccupées de se voler les boeufs : lorsqu'une domination politique est établie, son centre de gravité est déjà aussi haut que Mahabo.

Dans le Sud, certaines influences des gens des échelles sont parvenues depuis Fort-Dauphin. La dynastie mahafaly de Maroseranana et la dynastie ancienne du Mangoky (Bengy) d'où est issu Andriandahifotsy (litt. le "seigneur blanc", peut-être un descendant d'Arabe ?) a pu provenir du Sud-Est. Vers 1645,

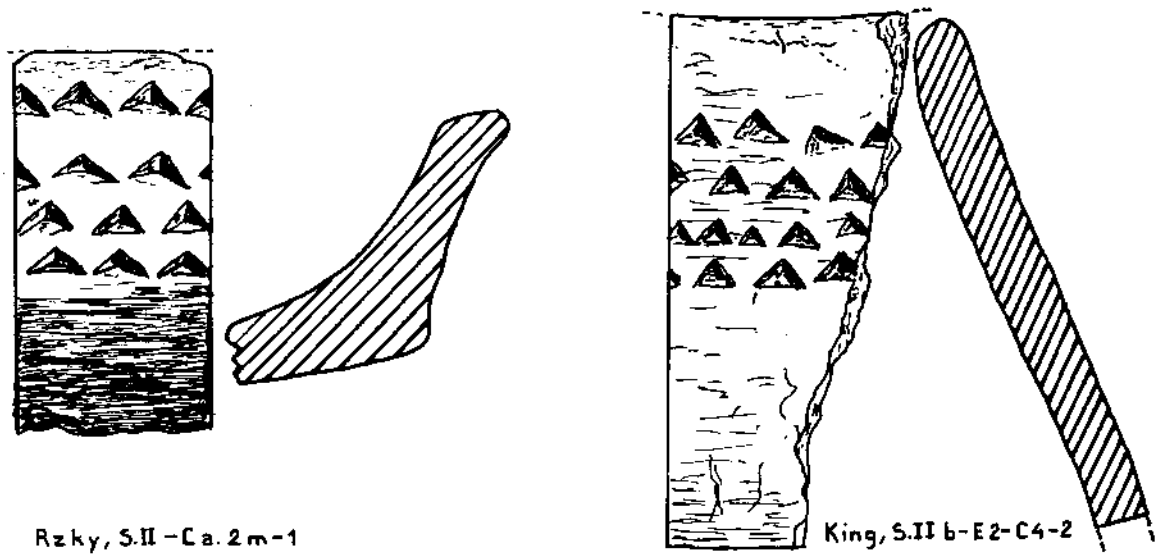
INFLUENCES ISLAMIQUES DANS L'INTERIEUR



BOOTHBY vit à la baie de Saint-Augustin un manuscrit arabico-malgache, sans doute venu de Fort-Dauphin.

Deux faits archéologiques nous permettent d'affirmer que les gens de l'Ouest vers XVe ou le XVIe siècle entretenaient, par des voies que nous ignorons, quelques contacts avec le commerce extérieur de Madagascar, donc avec certaines échelles :

- La présence de céramiques islamiques et de grès chinois dans les sites archéologiques de la région d'Ankazoabo.



Rzky, S.II -Ca.2m-1 King, S.II b-E2-C4-2

Ceramiques de Kingany et de Rezoky 29

- L'existence au XVIe siècle à Teniky, en plein pays bara actuel, d'une civilisation dont quelques traits sont proches de ce qu'on trouve dans les échelles du Nord-Ouest.

Dans la région d'Ankazoabo, à Rezoky et à Asambalahy, on a découvert des sites appartenant à une civilisation qui produisait une poterie locale assez élaborée et vivait de chasse et d'élevage. Les déchets de forge y sont abondants. J'ai eu la surprise de découvrir dans les deux sites quelques tessons de poterie chinoise (céladon, vernissé et brun) et islamique (bleu et blanc à enduit fragile). Cette civilisation a prospéré au XVe et peut-être au XVIe siècle. La poterie locale présente quelques affinités avec celle du site de Kingany (baie de Boina) qui date de la même époque.

Sans doute, ces populations de l'Ouest avaient quelque chose en commun, ne serait-ce qu'une tradition de poterie locale apparentée, mais aussi, elles bénéficiaient du commerce d'objets importés extérieur dont, à cette époque, les Islamisés avaient le monopole.

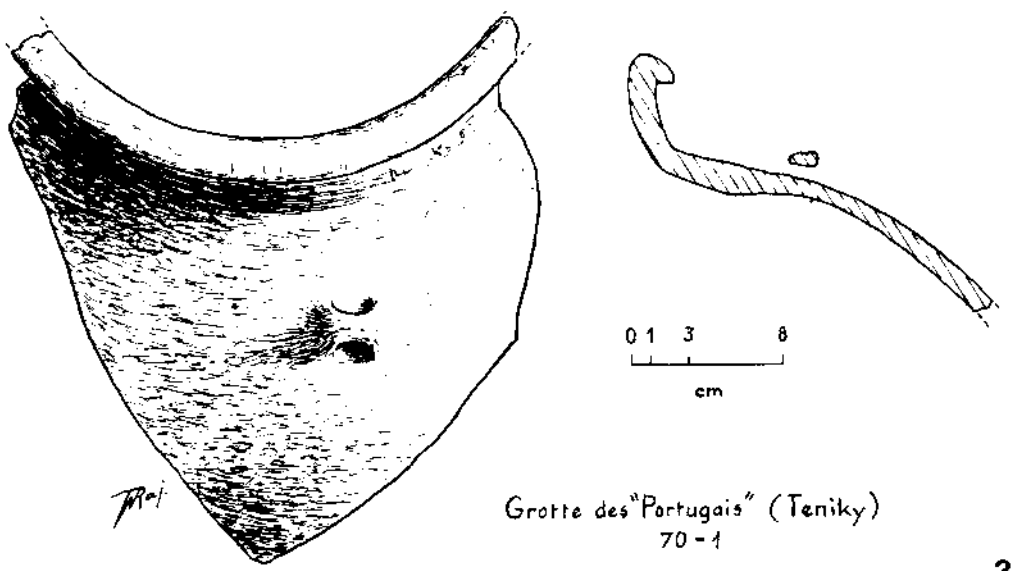
Le site de Teniky localisé au centre de l'Isalo, au Nord de Ranohira et à l'Ouest de Tameantsoa , près de l'ancien village de Sahanafo, a reçu le nom de "Grottes des Portugais", il a fait l'objet de recherches archéologiques de la

part de R. PAULIAN et DOMMERGUES, ainsi que de GINTHER et de HEBERT. Les vestiges, jusqu'ici signalés, se composent d'un grand abri sous roche barré par une double muraille, une petite grotte artificielle évidée à flanc de falaise, et d'autres excavations artificielles dans des blocs ou dans l'abrupt rocheux.

Certes, il serait tentant d'attribuer la paternité de ces vestiges à des naufragés portugais venus de la région de Morombe ou de la baie de Saint-Augustin. On sait de source écrite que des naufragés, vers 1527, se seraient enfoncés à l'intérieur des terres, peut-être pour gagner la région de Matitanana que les Portugais fréquentaient épisodiquement et, où ils eurent même un comptoir en 1515 (1). Cependant, le mystérieux cirque de Teniky ne contient pas seulement deux petites grottes aménagées. Tout le pourtour de la Haute-vallée est parsemé de terrasses de soutènement de maisons assez typiques des anciens établissements sakalava sur des pentes (voir à titre de comparaison la description d'Ampasitsaika dans la région de la Betsiboka). Il y a sûrement eu à Teniky un gros village de Malgaches.

Les aménagements de la grande grotte ne sont pas dans leur principe fort différents de l'arrangement de certaines grottes betsileo de la région d'Andoharanomaitso ou d'Isandra ; les différences existent dans les détails : pierres retaillées soigneusement ajustées (parfois avec des tenons) et, surtout, porte avec moulure et arche. Mais une cavité nord de la grande grotte possède, taillées dans le roc, des panneaux rectangulaires décoratifs. L'ornementation et la position de cette cavité fait penser à un mihrab. La grande grotte aurait donc pu être une mosquée. La fouille de son sol n'y a mis en évidence aucune couche archéologique d'ancien habitat.

Un tesson de jarre importée que m'a aimablement confié M. GINTHER, a été identifié par M. KIRKMAN comme ayant appartenu à une jarre chinoise et datant du XVIe siècle. Il provient de la surface de la pente nord du cirque et représente un précieux repère chronologique. Ainsi, en même temps que prospéraient Rezoky et Asambalahy, il y avait encore plus à l'Est un gros village de Sakalava (2) et d'Islamisés. Les motifs de leur établissement sont encore enigmatiques : refuge (?) ou tout simplement élevage et embouche de zébus dans un cadre où des pâturages bien délimités par les montagnes et l'eau étaient abondants ?



Grotte des "Portugais" (Teniky)
70 - 1

30

(1) *Ces marins savaient évidemment évaluer la latitude à laquelle ils se trouvaient et devaient posséder une boussole. Teniky se trouve sur la même latitude que Morombe et la Matitanana.*

(2) *J'emploie ce mot bien qu'alors l'entité politique sakalava ne soit pas encore apparue.*

Lorsque les rois Maroseranana domineront le pays mahafaly, le Fiherena et le Menabe, ces établissements du pays bara occidental que fréquentaient quelques Islamisés vont disparaître. Il semble que, dans la baie de Saint-Augustin et vers Morondava, les visites des navires européens aient suffi au XVIIe et au XVIIIe siècle à assurer le trafic et à fournir les armes et les munitions contre les esclaves. Mais il est probable qu'à chaque période pacifique ou de moindre arbitraire, les Islamisés ont tenté d'aller au delà de Maintirano et de l'embouchure de la Tsiribihina. Ainsi, un peu avant le milieu du XIXe siècle, nous voyons, si l'on en croit, BRON de VEXELA (1846, p. 62) les "chelingues" antalaotse fréquenter Morondava et la baie de Saint-Augustin à la recherche d'écaille de tortue.

16. LA PENETRATION DES ISLAMISES VERS L'INTERIEUR

Bien que la vocation des Islamisés ait surtout résidé dans la fondation d'échelles sur les côtes, il n'est pas douteux que leur tempérament actif a entraîné ces commerçants, parfois lettrés ou manieurs de magie, à s'infiltrer dans l'intérieur de l'île. Leur influence a pu aussi s'exercer par contact avec les Indonésiens les plus récemment arrivés sur la côte Est.

FAUBLEE a, le premier, pressenti dans son Ethnographie cette interférence possible entre les échelles et les civilisations des Hautes Terres. Il écrit à ce propos :

" ... Quand on pense que les Merina sont les seuls Malgaches qui taillent les lampes de pierre, qui découpent des dalles de pierre au feu ... on peut se demander si ces techniques n'ont pas été introduites par ceux dont on trouve les sépultures près de Vohémar".

(Faublée 1946, p. 127)

Cet aspect ne peut guère, pour l'instant, être approfondi car nos connaissances sur la période archaïque de peuplement des Hautes Terres sont quasi nulles. On n'a pas encore découvert de sites antérieurs au XVIe siècle en Imerina ou au Betsileo. On dispose seulement d'indices fragmentaires épars permettant de penser que les ancêtres des Merina lorsqu'ils abordèrent entre Maroantsetra et le Mangoro furent en contact avec la culture "Rasikajy". Le mythe du géant Rapeto parcourant d'immenses distances et laissant ses empreintes de pas évoque bien celui de Darafify. Plus important me paraît être, comme à FAUBLEE, l'utilisation par les Merina et par les Rasikajy de la pierre tendre pour façonner des objets. Les carrières des *vatodidy merina* n'ont jamais été étudiées, mais de vieux informateurs ont entendu dire que parfois le sol qui en était retiré avait une consistance un peu molle, comme pour le chloritoschiste. Outre les lampes, d'autres récipients en pierre ont pu être fabriqués ; j'ai retrouvé à Ambositra-Taloha les débris d'une assiette en pierre du XVIIIe siècle.

La collusion archéologique merina-rasikajy sera bien établie si l'on découvre des objets en pierre faits sur la côte Est dans une tombe merina très ancienne ; cette possibilité est à conserver à l'esprit pour des sites très archaïques de l'Est de l'Imerina comme ceux d'Ambohidratrimo an'Ala, Ambohitsitakatra et à Vohidrazana où des niveaux du XVe siècle peuvent être rencontrés.

La pénétration de commerçants ou de devins d'origine islamisée est, elle, un fait beaucoup mieux attesté à toutes les époques ; il semble que, par suite de leur prestige, les Islamisés aient réussi à s'allier avec un certain nombre

de familles royales. Ainsi, les Zafirambo parmi les Tanala-Ikongo (1) se réclament d'une origine "arabe" (Vérin 1962), mais aussi certaines dynasties betsileo de la région d'Ambositra (Delord 1960, p. 69-71) et du Fisakana (Ratsimbazafimahefa 1971). Il est très probable que les Maroseranana du Sud-Ouest étaient conseillés par des devins *zafiraminia* venus du Sud-Est.

Mais les Islamisés de la Matitanana semblent avoir été des manieurs de divination, puis d'idoles particulièrement redoutés. Une tradition merina vivante encore aujourd'hui à Ambohimanambola, veut que la fameuse idole Rakelimalaza ait été importée par un Antaimoro nommé Kalobe.

Au début du XIXe siècle, les devins Anakara et Antetsimeto étaient tout puissants à la cour d'Andrianampoinimerina et de Radama et ils accompagnaient les rois dans les campagnes militaires. Un des meilleurs documents que nous possédions sur celles-ci est d'ailleurs précisément un *Sorabe* (Ferrand 1891, p. 123-129).

Par le Nord-Ouest sont venus en Imerina des Antalaotse marchands de perles. La tradition nous en est rapportée dans les *Tantaran'ny Andriana*, et, il est probable qu'une bonne partie des perles des tombeaux royaux et des collections du palais sont venues par cette voie (2), cependant cette diffusion de perles n'atteignit jamais sur les Hauts-Plateaux l'importance qu'elle connut à la côte. Les fouilles des sites des Hautes-Terres ne fournissent qu'une quantité infime de ces objets (cf par exemple fouille d'Ambohitsitakady).

On manque de preuves pour attribuer aux Islamisés l'introduction de quelques céramiques chinoises sur les Hautes-Terres comme celle qui a été retrouvée RUUD à Antsitondroina. A partir de cette époque, les Malgaches multiplient l'activité du trafic intérieur.

Parmi les traces d'Arabes ou d'Islamisés de l'intérieur, il convient de ne pas prêter attention aux fameux "signes" rupestres d'Ivolamena et d'Ambohimiera dans le Betsileo. En 1953, on crut discerner sur la falaise des hauts rochers d'Ivolamena (près d'Alakamisy-Ambohimaha, à 25 km, au Nord de Fianarantsoa) une série de "signes" disposés sur un même niveau à 30 m du sol, qui furent d'abord identifiés comme une inscription composée de caractères d'une écriture inconnue, peut-être sud-arabique ... DEVIC (1954, p. 59) dirigea une expédition au cours de laquelle un alpiniste atteignit la zone des "signes" d'Ivolamena, puis une autre "inscription" à Ambohimiera dans la région d'Ifanadiana. Les avis restent partagés sur l'interprétation des "signes" d'Ivolamena et d'Ambohimiera, ainsi que sur ceux d'Ivondro (canton d'Ambatovinaky, près de Fianarantsoa) découverts peu de temps après. Les spécialistes de géologie estiment qu'il ne s'agit que d'un phénomène naturel d'érosion (A. Ichon 1954). Th. MONOD (communication manuscrite au chef de la section Sciences Humaines de l'IRSM) a rappelé le précédent d'une pseudo-inscription tifinar d'une Ile du Cap Vert possédant elle aussi des "signes" horizontaux et latéraux sur le même plan qu'il faudrait, elle aussi, attribuer à un phénomène naturel ainsi que l'a montré le géologue J. BACELAR BEBIANO (1932).

(1) *Chez ceux-ci, il y a eu même des manuscrits* sorabe . *Ardant du Picq en a étudié quelques feuillets en 1911 pour le compte de l'Académie Malgache.*

(2) *Leguevel de Lacombe (1840) laisse entendre que ces Islamisés venaient aussi en Imerina depuis Marovoay par Vohilena ; mais il s'agit d'une époque plus tardive que celle à laquelle font allusion les* Tantara ny Andriana *et on sait que les renseignements de Leguevel de Lacombe ne sont pas de première main.*